

# ZOOM



Les 60 ans du débarquement de Normandie D 2  
Deuxième bulletin des chefs D 4



Fondé en 1829 par des immigrants écossais, ce village de la région de l'Amiante, en Chaudière-Appalaches, avec ses cinq églises, son passé riche, ses superbes paysages de vallons et de collines et le majestueux lac Joseph, a fait craquer plus d'un citadin au fil des années.

## INVERNESS

# « Youks » d'hier et d'aujourd'hui

Le village où autrefois artistes et hippies faisaient la *fiesta* est devenu le plus grand centre de fonderie d'art au Canada



Avec ses belles galeries d'époque, Inverness a tout d'un sympathique village.

**ÉTÉ 2004**  
DES GENS,  
DES VILLAGES

Chaque samedi de l'été, nous partons sur les routes du Québec dans le décor des plus beaux villages à la recherche de bonnes histoires à vous raconter: la pêcheuse d'anguille, l'érudite du village, le crieur au loup, le maître de la tarte aux pommes... À tour de rôle, des journalistes du groupe Gesca (LE SOLEIL, « La Presse », « Le Nouvelliste », « Le Droit », « La Tribune », « La Voix de l'Est » et « Le Quotidien ») signeront ces reportages. Découvrez avec nous un circuit touristique hors du commun. La semaine prochaine, rendez-vous à Bastiscan et à Saint-Césaire.

IAN BUSSIÈRES  
Collaboration spéciale

■ INVERNESS — Le sculpteur Gérard Bélanger sait de quoi il parle lorsqu'il évoque la période des « Youks » qui a marqué le village d'Inverness au début des années 70... il en était un lui-même!

Qu'était ce phénomène des « Youks »? Le sculpteur Bélanger qui a choisi il y a plus de 30 ans de vivre dans ce beau village de la région de l'Amiante, en Chaudière-Appalaches, raconte que c'était le nom donné aux nouveaux arrivants par la population locale.

« Au cours des années 70, plusieurs Québécois vivaient des instants de liberté et voulaient quitter la ville. À Inverness, ils pouvaient trouver une résidence ou un loyer à prix raisonnable puisque le village était pauvre et que tous les agriculteurs de la région vendaient leurs propriétés à rabais pour aller s'établir ailleurs », se souvient le sculpteur aujourd'hui âgé de 68 ans et bien établi dans le village qui l'a accueilli.

Fondé en 1829 par des immigrants écossais, ce village d'Inverness, avec ses cinq églises, son passé riche, ses superbes paysages de vallons et de

collines et le majestueux lac Joseph, a en effet fait craquer plus d'un citadin au fil des années.

En 1974, Gérard Bélanger avait acheté les journaux de différentes localités du Québec pour dénicher une petite ferme. « J'ai cherché un an de temps avant de finalement trouver la ferme dont je rêvais. Lorsque je l'ai visitée, je suis tombé en amour avec une maison à vendre de l'autre côté du chemin et j'ai laissé la ferme à l'un de mes copains. Jamais je n'ai regretté de m'être installé ici », explique-t-il au SOLEIL, heureux d'avoir choisi ce qui est aujourd'hui l'un des plus beaux villages au Québec.

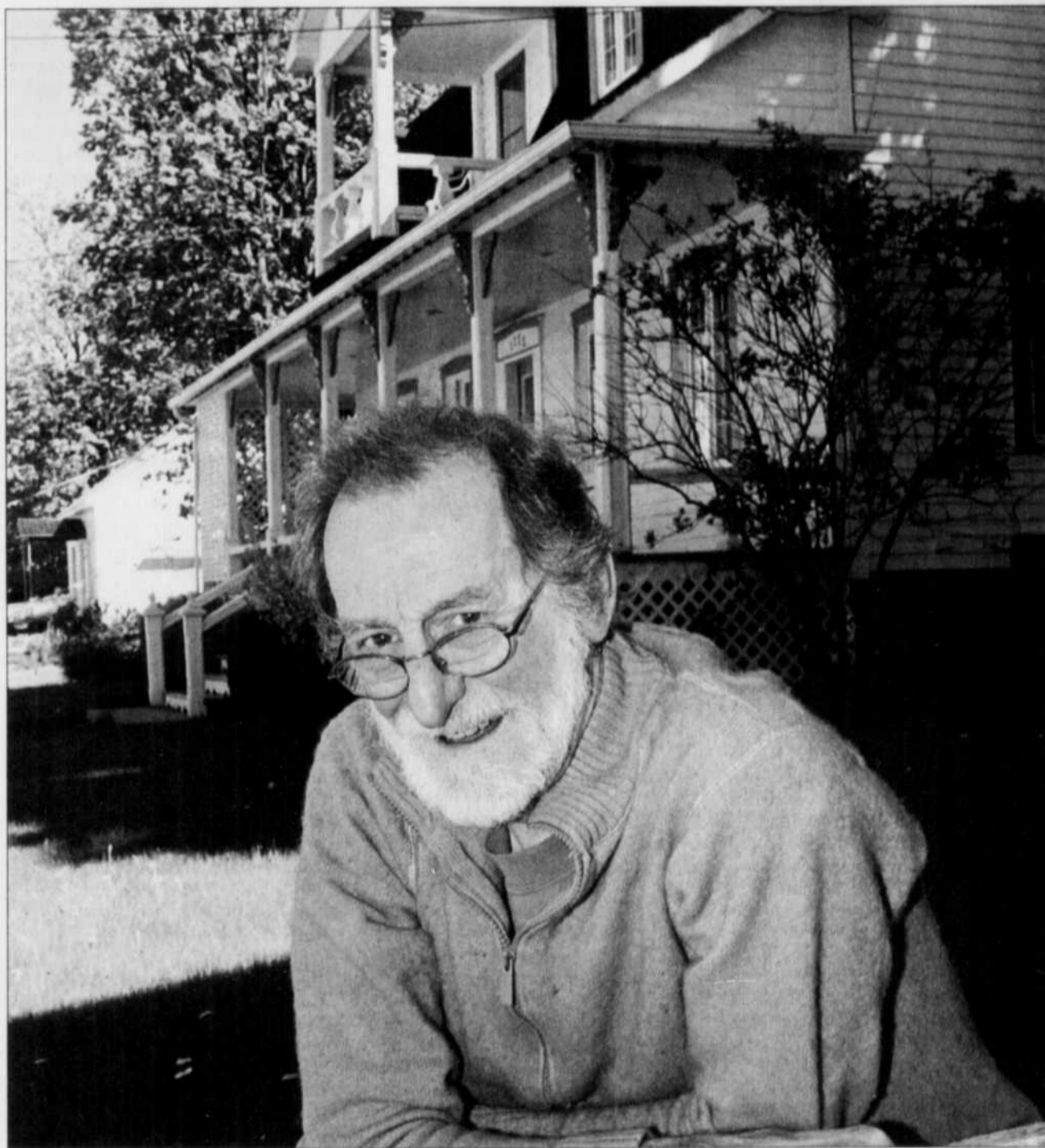
Dans sa magnifique résidence, le sculpteur prend du temps pour se souvenir avec LE SOLEIL de la période du « retour aux sources ». C'est la population locale qui a qualifié de « youk » la faune bigarrée que constituaient les citadins qui venaient alors s'établir à Inverness.

« Beaucoup d'artistes, de poètes, de peintres, de sculpteurs, de citadins souhaitaient faire un retour à la terre et de gens issus du mouvement hippie. On nous surnommait les « youks » puisqu'en voyant tout ce nouveau monde, dont plusieurs barbus un peu flyés avec leurs vieux tacots, plusieurs se demandaient: « D'you qui viennent? », d'où le surnom, se souvient M. Bélanger.

Très portés sur les *fiestas* nocturnes où s'entremêlaient le houblon et « l'herbe folle » jusqu'aux petites heures du matin à l'auberge du village, les « youks » n'étaient pas très bien vus par tout le monde de ce village d'un peu plus de 800 habitants. « L'auberge du village appartenait à l'époque à Jean-Raymond Goyer, un Montréalais qui a réussi à y attirer les meilleurs artistes au Québec », signale M. Bélanger.

### LE TOURNANT DE 1984

Le phénomène « youk » s'est cependant estompé vers 1984 alors que plusieurs se sont aperçus qu'ils ne pouvaient pas gagner leur vie à Inverness et qu'ils ont décidé de rentrer en ville. Les autres sont restés et ont contribué à enrichir la communauté en s'y lançant en affaires.



En 1974, le sculpteur Gérard Bélanger a eu le coup de foudre pour cette demeure.

C'est ce qu'a fait Gérard Bélanger en lançant la Fonderie d'art d'Inverness, un projet qui a plus tard amené une autre fonderie spécialisée dans le bronze, l'Atelier du bronze, à s'installer au village. Ces initiatives ont ouvert la voie à l'ouverture du Musée du bronze et de sa micro-fonderie, de sorte qu'Inverness est maintenant le plus grand centre de fonderie d'art au Canada et que ses artisans ont atteint le même niveau technique que les fondeurs américains, allemands et japonais.

L'Atelier du bronze a coulé, entre autres, trois statues de 11 pieds de Maurice Richard (l'une est devant l'aréna Maurice-Richard, l'autre au Sentier des célébrités à Hull et l'autre aux Ailes de la Mode), des statues de Louis-Hippolyte Lafontaine et de Louis-Joseph Papineau et un buste de René Lévesque.

La Fonderie d'art d'Inverness a coulé, entre autres, des statues de Félix Leclerc, de Charles De Gaulle (celle derri-

re le Concorde) et deux statues de René Lévesque (une grande et une petite!).

### L'ATTRAIT D'EMURE

Même si le mouvement hippie est tombé dans l'oubli, l'immigration provenant des grands centres ne s'est pas arrêtée à Inverness et les « youks » d'aujourd'hui viennent de la France et de la Belgique pour s'y établir et tenter d'y vivre de leur art.

Des gens comme Daniel Rommelaere et son épouse Michèle Rappe, qui ont quitté leur Belgique natale pour ouvrir une chocolaterie au Québec en 2000. « Nous avons fait le tour du Québec: la Gaspésie, les Cantons de l'Est, le Lac-Saint-Jean, mais c'est avec Inverness que nous sommes tombés en amour. C'est en plein ce que nous cherchions, un village sympathique pas trop loin des grands centres et avec de beaux paysages et quelques attraits touristiques », explique M. Rommelaere.

Installée en plein cœur du village, au coin de la rue Dublin et du chemin

de la chocolaterie La Céleste Praline attire des visiteurs d'un peu partout. « Nous n'avons eu aucune difficulté à nous intégrer ici car, même s'il est petit, le village est très cosmopolite avec ses artistes et ses résidents venus d'ailleurs », conclut celui qui dit énormément apprécier le petit côté européen d'Inverness et son ouverture sur les autres cultures.



**PROFIL**

**Village:** Inverness  
**Région:** Centre-du-Québec  
**Population:** 855 résidents et 320 saisonniers

**Plan d'eau:** rivière Bécancour  
**Paysage:** vallonné  
**Industries:** tourisme, fonderies d'art, élevage de bovins de boucherie

**NE PAS MANQUER**

- La Route celtique: circuit guidé historique et boutique celtique. 324, rue Gosford Sud (418) 453-3434
- Musée du bronze: Œuvres micro-fonderie et centre d'interprétation du bronze. 1760, rue Dublin (418) 453-2101 [www.museedubronze.com](http://www.museedubronze.com)
- Parc municipal des chutes Lysander (418) 453-2512
- La Céleste Praline Chocolaterie belge. 1816, rue Dublin (418) 453-7373
- Centre culturel Rectory Hill Spectacles dans une ancienne église anglicane. Dans le Rang 11. (418) 453-3333 <http://pages.globetrotter.net/rectory/>

INFOGRAPHIE LE SOLEIL

## 60 ANS DU DÉBARQUEMENT DE NORMANDIE

# La petite histoire des codes secrets

Radio-Londres bourdonnait de signaux

JEAN-SIMON GAGNÉ  
JSGagne@lesoleil.com

Dans la soirée du 5 juin 1944, Radio-Londres diffuse une série de messages codés annonçant le débarquement aux résistants français. Cette fois, plus moyen d'en douter: «ils arrivent».

Tous les soirs, depuis le début de la guerre, les Français qui écoutent en cachette les émissions en français de Radio-Londres peuvent entendre une série de messages apparemment incohérents. «Un ami viendra vous voir. Jean a une longue moustache. Les carottes sont cuites.» Les services secrets allemands, qui les notent religieusement, ne sont pas dupes. Ils savent parfaitement que certaines phrases contiennent des messages destinés aux résistants français et aux commandos parachutés dans la France occupée.

**Les services allemands qui les notent ne sont pas dupes**

À partir du 1<sup>er</sup> juin 1944, tous les auditeurs de Radio-Londres ne peuvent plus ignorer que de grands événements se préparent. La radio diffuse frénétiquement des messages codés, appelant la Résistance à se mobiliser. «Ouvrez l'œil et le bon. Messieurs, faites vos jeux. Le gendarme dort d'un œil. Tout le monde sur le pont. Où que vous soyez, ne vous contentez pas d'être de ceux qui attendent ou qui écoutent.»

Le 5 juin, au début de la soirée, la diffusion de messages atteint son paroxysme. Pendant 16 minutes, le lecteur de nouvelles de Radio-Londres lit plus de 200 phrases codées. «Les sirènes ont les cheveux décolorés. Ô Vénus, femme fatale. Le brigadier de justice exécutera son travail.» La plupart confirment l'imminence du débarquement et donnent le signal d'opérations de sabotage pour entraver les mouvements des troupes allemandes.

## POÈME DE VERLAINE

L'extrait d'un poème célèbre de Verlaine passera à l'histoire comme un message adressé à l'ensemble de la Résistance. En fait, il n'était destiné qu'à un réseau en particulier. À partir du 1<sup>er</sup> juin, la lecture fréquente des trois premiers vers «Les sanglots longs/des violons/de l'automne» place ces résistants en état d'alerte. L'ajout des trois vers suivants, «Blessent mon cœur/d'une langueur/monotone», à partir du 4 juin, annonce un débarquement dans les 48 heures.

À la fin de la guerre, le général Eisenhower comparera le poids de la Résistance française à celui de 19 divisions (400 000 hommes). Puis, au cours des décennies suivantes, on aura tendance à minimiser son impact. Reste que dès le 5 juin 1944, le feld-maréchal von Rundstedt, responsable allemand du front ouest, déplore les attentats «continuels» contre les voies ferrées et les bâtiments officiels. Du 6 au 30 juin, les sabotages réussiront à interrompre le trafic pendant l'équivalent de 11 journées et demie, sur la ligne Strasbourg-Paris, vitale pour le transport des troupes allemandes.

La répression sera terrible. Le général SS Heinz Lammerding ordonne même que pour chaque soldat allemand blessé, trois «terroristes» soient pendus, tandis que pour chaque soldat allemand tué, 10 «terroristes» doivent être pendus. Beaucoup de résistants français ne vivront pas assez longtemps pour entendre la dernière phrase des émissions en français de Radio-Londres, le soir du 6 juin 1944: «Courage, c'est commencé. À demain.»



Matthew Halton, un correspondant de guerre de la CBC

YVES GOSSELIN



Sur la plage normande, au milieu des vagues, le lieutenant Yves Gosselin est débarqué et a couru à en perdre haleine.



«Partout où nous passions, nous étions accueillis à bras ouverts (par les Français), se souvient Yves Gosselin.



JEAN-SIMON GAGNÉ  
JSGagne@lesoleil.com

■ Nous sommes aux premières heures du 6 juin 1944. Dans quelques heures, plus de 156 000 hommes, dont 15 000 Canadiens, vont débarquer sur les plages de Normandie. Parmi eux, Yves Gosselin, Germain Nault, Gustave Goulet et Roméo Boulanger. Voici, reconstitué d'heure en heure, aussi fidèlement que possible, leur récit de cette incroyable journée. On comprendra, à la lecture de ce qui suit, que les heures indiquées demeurent approximatives...

**4h00** La mer est déchaînée. Il fait une noirceur d'encre. Sur la péniche de débarquement qui se dirige péniblement vers la côte française, le lieutenant Yves Gosselin, de Québec, regarde avec inquiétude un char d'assaut Sherman, pesant 32 tonnes. «Nous n'étions pas très contents [de cette présence], parce que nous savions que les chars ont tendance à attirer le feu ennemi, explique-t-il. De plus, nous avions peur qu'à cause du poids du char, les vagues ne finissent par casser la barge. On nous a ordonné de déjeuner. Moi, j'ai tenté de me faire du gruau, mais le bateau bougeait trop. J'ai fini par maudire tout ça par-dessus bord. La plupart des gars n'ont pas pu manger. Beaucoup avaient le mal de mer.»

**4h30** Germain Nault, l'aîné d'une famille de 12 enfants du Bas-du-Fleuve, guette les premières lueurs de l'aube. Il y a maintenant cinq jours qu'il a pris place à bord d'une barge contenant une quarantaine de véhicules amphibies. Cinq jours passés à naviguer sur la Manche démontée. «C'était encore pire sur un bateau à fond plat comme le nôtre. On se faisait balloter sans bon sens. La veille, on nous avait distribué de l'argent français. C'est là que nous avons compris qu'il s'agissait du vrai débarquement.» Après trois ans d'entraînement, l'heure de vérité va sonner.

**5h00** Les premières lueurs de l'aube apparaissent. Une aube grise, pâle comme la mort. La mer est encore très agitée. Le lieutenant Gosselin observe la couleur du visage des soldats. Jaune sable. Ils ont peur. Certains prient. D'autres essaient de faire les fanfarons. Tous, ils réalisent qu'ils voient peut-être le jour se lever pour la dernière fois. «Nous avions tous de l'orgueil. On se disait: «Si je flanche, qu'est-ce que les autres vont dire?» J'ai vu des gars solides perdre leurs moyens, se mettre soudain à trembler comme des feuilles. Au cours des semaines suivantes, après en avoir vu de toutes les couleurs, nous avons même fini par apprendre à dépister ceux qui commençaient à craquer.»

**6h00** Le jour s'est levé sur un panorama saisissant. La mer est couverte de bateaux de toutes les dimensions. Le ciel est rempli d'avions qui se dirigent vers la côte française. Le lieutenant Roméo Boulanger, de Saint-Côme, dans la Beauce, attend fébrilement le moment de débarquer avec son unité de lance-flammes montés sur des véhicules à chenilles. «Dans la barge, nous nous sentions en sécurité. Même si les Allemands tiraient à l'occasion, nous faisons confiance à la loi des probabilités. Il y avait tellement d'embarcations sur la mer que nos «chances» d'être frappés apparaissaient faibles. Par contre, le temps était mauvais. Juste à la limite pour rendre impossible le débarquement.»

**«Il y avait tellement de gens qui avaient sauté sur des mines que la mer était rouge de sang»**

**7h00** Pour préparer l'assaut, les navires alliés bombardent furieusement la côte. Les Allemands ripostent. Le bruit de la canonnade devient tellement assourdissant que Gustave Goulet, de Saint-Anselme, ne s'entend même plus parler. De temps à autre, il risque un coup d'œil par-dessus le bastingage de sa péniche, malgré les balles qui commencent à ricocher sur la coque. «Les autres péniches étaient tellement proches qu'on aurait quasiment pu sauter de l'une à l'autre. Et puis, dans la péniche d'à côté, ils ont été touchés. Plusieurs soldats ont été pulvérisés. Nous avons très bien vu les morceaux de corps qui volaient dans les airs. On aurait dit du steak haché.»

**8h30** La France, enfin! Au volant de son véhicule amphibie, Germain Nault dévale la passerelle de la barge et fonce vers la côte. L'engin roule dans un mètre d'eau, au milieu des débris de toutes sortes. Nault entend très distinctement le bruit des combats qui font rage dans le village de Bernières, où le régiment Queen's Own Rifles est débarqué quelques minutes auparavant. «Il y avait tellement de gens qui avaient sauté sur des mines que la mer était rouge de sang. Nous avons atteint la

GERMAIN NAULT



Germain Nault, l'aîné d'une famille de 12 enfants du Bas-du-Fleuve, se déplaçait en véhicule amphibie lors du débarquement.



«Je me fais à ma destinée, en me convainquant que mon heure n'était pas encore venue», se rappelle aujourd'hui Germain Nault.

# Ce jour-là...



Une troupe canadienne

plage au milieu d'une pluie de métal. De la fumée, de la fumée partout. On ne distinguait plus grand-chose.»

**8h45** Sur la plage, au milieu des vagues, Yves Gosselin est débarqué. Il court à en perdre haleine. Il court au milieu des débris qui flottent ici et là, dans un décor de fin du monde. «La gare de Bernières était en feu, le village n'était pas encore totalement nettoyé. J'ai retourné un casque d'acier qui flottait, avec une tête dedans. J'avais déjà vu des morts à l'entraînement, des soldats tués lors d'accidents, mais là, ce n'était plus du tout la même chose. Nous nous sommes mis à l'abri derrière le mur [de la jetée]. Peu après, un char a fait une brèche dans l'ouvrage pour que nous puissions continuer à avancer.»

**9h00** La barge à bord de laquelle se trouve Roméo Boulanger et ses lance-flammes est venue s'immobiliser sur une dune, à environ 100 pieds de la plage. «Nous arrivions avec au moins une demi-heure, sinon une heure de retard, parce que le régiment qui devait nous précéder avait débarqué au mauvais endroit, assez loin de son objectif, le village de Bernières. À l'approche de la côte, les mines allemandes devenaient un danger réel. Elles étaient montées sur une sorte de cheval, qui explosait au moindre contact. Je me souviens qu'en s'abaissant, le grand panneau d'une de nos barges a heurté une mine, projetant tous les soldats qui s'apprêtaient à débarquer dans les airs.»

**9h15** La péniche de Gustave Goulet s'échoue assez loin de la berge. Tous les occupants sautent à la mer, en essayant de surnager parmi les vagues, avec leur lourd équipement. L'un des camarades de Goulet, un soldat de petite taille, disparaît complètement sous l'eau. «Et tit-Jo, tu vas-ti sortir de là!» ricane Goulet en l'attrapant par le collet. Mais la rigolade sera de courte durée. «En avançant vers la plage, plusieurs soldats

## LES CHIFFRES DU DÉBARQUEMENT

### LES ALLIÉS

- Soldats: 132 000 (dont 60 000 Britanniques, 57 000 Américains, 15 000 Canadiens)
- Parachutistes: 23 000 (largués derrière les lignes ennemies, au cours de la nuit)
- Embarcations d'assaut: 4100
- Navires marchands: 1300
- Navires de guerre: 1200 (dont 7 cuirassés et 23 croiseurs)
- Bombardiers: 3000
- Avions de chasse: 5000
- Avions de transports: 1900
- Planeurs: 3500
- Véhicules militaires: 20 000
- Chars d'assaut: 1000

### LES ALLEMANDS

- Soldats: 150 000 hommes en Normandie, dont 50 000 à proximité des lieux du Débarquement
- Avions de chasse et bombardiers: moins de 500
- Véhicules: une seule division blindée à proximité immédiate des lieux du Débarquement, dont quelques centaines de chars.

### LES PERTES HUMAINES

- Alliés: 10 300 morts, blessés ou portés disparus (dont 2500 à 3000 morts)
- Allemands: le bilan exact n'est pas connu, à cause de la désorganisation de l'armée. On a estimé qu'entre le 6 juin et le 7 juillet 1944, 80 000 soldats seront mis hors de combat.

Source: Jean-Simon Gagné

ont sauté sur des mines. Mais on ne s'arrêtait pas. On nous avait prévenus de ne pas ramasser les blessés. D'autres s'en occuperaient, derrière nous. On a traversé rapidement le village de Bernières. Il fallait surtout se méfier des snipers [tireurs embusqués].»

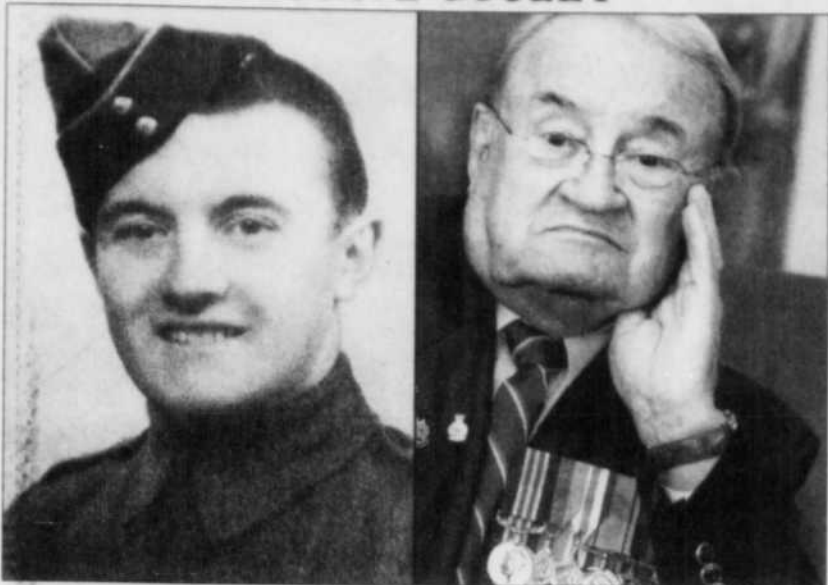
**9h30** Le véhicule amphibie de Germain Nault a atteint la plage. C'est là que ça se complique. Nault doit obligatoirement descendre pour adapter l'engin à la conduite sur la terre ferme! Il faut une vingtaine de minutes pour exécuter toutes les opérations. Autant dire une éternité. Comme à l'entraînement, Nault modifie les courroies des ventilateurs, ajuste le carburateur et reconfigure le pot d'échappement. «Les balles grêlaient contre la paroi. Mais quand tu entends le son, elles t'ont déjà manqué. Moi, à ce moment-là, je me fais à ma destinée, en me convainquant que mon heure n'était pas encore venue.»



Il y a 60 ans, par un matin gris, de jeunes Canadiens effrayés, transis et souvent pris du mal de mer, allaient changer le cours de l'histoire.

# 60 ANS DU DÉBARQUEMENT DE NORMANDIE

## GUSTAVE GOULET



En allant chercher du ravitaillement, du cidre en cachette, Gustave Goulet, de Saint-Anselme, a échappé de peu aux tirs de deux SS.



Au matin du 6 juin, dans la péniche d'à côté, Gustave Goulet se rappelle avoir vu des soldats pulvérisés, des morceaux de corps qui volaient dans les airs.

## ROMÉO BOULANGER



Les Allemands capturés par Roméo Boulanger n'étaient pas des SS, mais des jeunes tombés amoureux de Françaises.



À la fin du jour J, malgré le bruit des combats, Roméo Boulanger se souvient que plusieurs soldats dormaient quand même, tellement ils étaient fatigués.

## Imaginer le pire

Et si le débarquement avait échoué?

JEAN-SIMON GAGNÉ  
JSgagne@lesoleil.com

Que serait-il advenu si le débarquement de Normandie avait échoué? Dans un livre intitulé *What if?*, un historien américain a tenté d'imaginer le pire.

Supposons un instant qu'une violente tempête balaie la Manche au petit matin du 6 juin 1944. Décidée 24 heures plus tôt, sur la base de prévisions météorologiques optimistes, l'invasion peut difficilement être annulée. Plus de 20 000 parachutistes ont été déjà largués à l'arrière des lignes allemandes! Des centaines de résistants français, alertés par les messages radio, sont sortis de l'ombre pour se livrer à des opérations de sabotage. Si l'attaque est abandonnée, ou reportée de quelques jours, tous ceux-là vont se faire massacrer à coup sûr.

# à Juno Beach



**11h00** Le mot d'ordre: avancer coûte que coûte. Au cours des heures qui suivent, des milliers d'hommes vont débarquer. Pas question de rester bloqué sur la plage et de créer un embouteillage. Yves Gosselin: «On s'est regroupé dans un verger qui appartenait à une comtesse. Pendant que le commandant donnait ses ordres, un de nos chars, qui s'était trop avancé, a été touché de plein fouet. Le souffle de l'explosion a soulevé le commandant dans les airs. Plusieurs soldats étaient horriblement blessés. Ça commençait mal. Et celui qui a réussi à neutraliser le canon allemand qui venait de tirer, il l'a payé cher. Il portait des grenades sur le torse. L'une d'elles a explosé sous l'impact d'une balle.»

**12h00** Le régiment de la Chaudière a traversé le village de Bernières pour entamer sa progression à l'intérieur des terres. «Il y avait des champs de mines un peu partout», raconte Germain Nault. Heureusement, à certains endroits, les Allemands n'avaient pas eu le temps d'enlever les écriteaux qui disaient de faire attention. Nous n'avions même pas le temps de nous arrêter pour secourir ceux qui tombaient à côté de nous. On contournaient les morts et les véhicules carbonisés. Il fallait avancer, sans s'arrêter.»

**13h00** La compagnie d'Yves Gosselin fait une pause à un carrefour, près d'une croix de chemin. Le soleil s'est mis à briller, mais les soldats sont transis, incapables de se sécher. «Un officier est venu me dire que le corps d'un lieutenant, tué plus tôt, avait été piégé. J'ai pris une mitrailleuse allemande qui traînait et je suis allé vérifier. J'ai trouvé la dépouille dans le jardin d'une petite maison. Il avait été placé sur une porte de grange, puis recouvert de pivoines. Lorsque je me suis approché, une dame est sortie. Elle m'a expliqué que c'est elle qui avait improvisé la sépulture. Ce qu'elle m'a dit ensuite, je ne l'oublierai jamais: «J'ai remplacé la maman de ce brave soldat.»

**14h00** Pendant que le reste du régiment de la Chaudière continue à avancer, les véhicules lance-flammes de Roméo Boulanger inspectent les boisés et les maisons isolées pour neutraliser les tireurs embusqués. Ils font quelques prisonniers. «Les Allemands que nous avons capturés durant les premières heures n'étaient pas des SS, pas des fanatiques. Il s'agissait souvent de jeunes qui étaient tombés amoureux de Françaises, et qui avaient choisi de rester là, coûte que coûte. On les expédiait vers la plage, où des navires les embarquaient aussitôt pour l'Angleterre.»

**15h00** Sur la route, les soldats fraîchement débarqués rencontrent des Français. «Partout où nous passions, nous étions accueillis à bras ouverts, se souvient le lieutenant Gosselin. Surtout lorsqu'ils nous entendaient parler français. On avait beau dire aux gens de faire attention, de retourner dans leurs abris, ils ne nous écoutaient pas. Ils nous offraient du cidre, du calvados, du vin. Il y avait aussi leur pain brun, si dur que je suis sûr qu'on aurait pu l'utiliser pour défoncer un mur. Mais nous avions reçu l'ordre de ne rien accepter, au cas où quelqu'un aurait tenté de nous empoisonner.»

**17h30** «Nous avons marché toute la journée jusqu'au village de Colombey-les-Églises, se souvient Yves Gosselin. Une sacrée distance! On a dit que nous avions parcouru 16 kilomètres, mais c'est peut-être un peu fort. Nous avançons assez vite, en rencontrant des poches de résistance à certains endroits. C'est comme cela que les Allemands se battaient. Ils laissaient toujours des gens en arrière pour nous tirer dessus et pour guider les tirs de l'artillerie. Ça nous faisait perdre du temps. Vers 17 h 30, on nous a dit de nous arrêter et de creuser des tranchées pour résister à une éventuelle contre-attaque. «Creusez, creusez!» criaient les officiers. Nous étions arrivés à destination.»

**18h00** En allant chercher du ravitaillement, Gustave Goulet échappe de peu aux tirs de deux SS. «Je cherchais du cidre (en cachette) lorsque je suis tombé face à face avec eux, dans une grange. Je suis sorti à la course. Ils m'ont tiré dessus, mais j'ai réussi à m'échapper. Les SS étaient très bien entraînés. Ça ne leur faisait rien de mourir. Ils les ont délogés avec un lance-flammes. Ces machines-là tuaient une personne presque instantanément. Leur graisse a fondu en un clin d'œil. Il ne restait plus que leur squelette.»

**19h00** «Alors que la plupart des gars étaient en train de manger, le commandant s'est mis à faire le tour», raconte Yves Gosselin. Quand il a vu que je ne mangeais pas, il m'a demandé pourquoi. J'ai dû admettre que je n'avais rien à manger. «Ouvrez votre sac», qu'il m'a ordonné. Il n'a pas tardé à tomber sur le pot aux roses. J'avais jeté toutes mes provisions pour remplir de grenades une moitié de mon sac. Le commandant était furieux. J'ai passé un mauvais quart d'heure. Mon inconscience aurait pu faire sauter tout le monde! On m'a quand même trouvé une tranche de pain et un contenant de chocolat.»

**21h00** Le jour s'achève. Roméo Boulanger et ses hommes sont arrivés à destination, complètement épuisés. Mais le pire est à venir. Bientôt, les Allemands contre-attaquent avec des véhicules blindés. «Nous étions tellement dispersés que beaucoup d'Allemands sont passés à travers nos lignes sans nous apercevoir. En fait, les combats ont commencé lorsqu'un de leur convoi est tombé face à face avec la compagnie A. Ailleurs, malgré le bruit des combats, plusieurs soldats dormaient quand même, tellement ils étaient fatigués.»

**22h00** La nuit est tombée. La bataille fait rage. Le sort des armes vacille. «Si on ne les arrêtait pas, les Allemands se rendaient directement sur la plage!» explique Yves Gosselin. La route était plus basse que les terrains environnants, ce qui nous donnait un avan-

tage. Nos servants ont détruit le premier véhicule. Puis ils ont détruit celui qui fermait le cortège. Les échanges de tirs ont été terribles. L'un de nos servants de canons antichars, demeuré seul, a probablement sauvé la situation en tirant sans relâche. On l'a retrouvé mort, sur son canon, le lendemain matin. Il avait le bras et l'épaule droite arrachés.»

**23h00** Le bruit de la fusillade s'est calmé. Les Allemands ont battu en retraite. Dans la nuit noire, Germain Nault décide de s'aventurer en dehors de son véhicule pour aller inspecter le champ de bataille. Qui sait, il y a peut-être des morts à ramener, ou même des blessés à secourir? Soudain, cinq silhouettes surgissent, de derrière un bosquet. Des Allemands! Nault est aussitôt fait prisonnier. «Ils m'ont amené dans la cave d'une maison en ruine. On a passé toute la journée du lendemain à discuter. Ils m'ont très bien traité. L'un d'eux parlait très bien français. Ça peut avoir l'air étrange, mais nous sommes quasiment devenus des amis!»

### ÉPILOGUE

La libération de Germain Nault vaut le détour. Le lendemain de sa capture, à la nuit tombée, les cinq Allemands tentent de regagner leurs positions avec lui. En vain. Incapables de se repérer sur leurs cartes, ils se sont perdus en rase campagne. À l'aube, au grand dam des Allemands, le petit groupe se retrouve dans le mauvais secteur, en vue des positions alliées. C'est alors que Germain Nault leur propose tout un marché. «Je leur ai dit que je n'avais pas peur de mourir. Je leur ai fait remarquer qu'il me suffisait de crier pour que l'artillerie se mette à pilonner tout le secteur jusqu'à ce que nous soyons tous transformés en bouillie. Je leur ai proposé d'inverser les rôles. Autrement dit, ils devenaient mes prisonniers! Après s'être longuement consultés, ils m'ont dit qu'ils étaient d'accord. C'est moi qui les ai escortés jusqu'à un bateau qui les a emmenés en captivité, quelque part en Grande-Bretagne. Avant de me quitter, ils m'ont tous serré la main et me souhaitant bonne chance.

Pour eux, la guerre était finie. Pour nous, elle ne faisait que commencer.»

## L'historien américain Stephen E.

Ambrose propose dans un livre une suite des événements qui donne froid dans le dos

Pour les Alliés, la situation tourne rapidement au désastre. Les barges de débarquement, contraintes d'acoster au milieu d'une mer déchaînée, sont dispersées, voire renversées. Un grand nombre se brise sur des récifs. Les hommes, et moins ceux qui échappent à la noyade, ne sont guère en état de combattre anéantis par le mal de mer. Pire, les alliés ne peuvent profiter de leur domination totale des airs. Avec un plafond bas, les bombardiers et les chasseurs restent cloués au sol, en Angleterre. Même les navires alliés ne peuvent bombarder la côte avec beaucoup de précision, compte tenu de l'ampleur des vagues.

### COMME LE CAS DE DIEPPE

L'historien américain Stephen E. Ambrose, un spécialiste de la Seconde Guerre mondiale en Europe, opte pour une suite des choses qui donne froid dans le dos. «Eisenhower (le commandant allié) aurait dû annuler les autres vagues d'assaut», écrit-il. Et il apparaît quasiment certain qu'il n'aurait pu aller à la rescousse des hommes déjà débarqués sur les plages. Ils auraient tous été tués ou capturés, comme ce fut le cas à Dieppe, en 1942, lors de la première grande attaque amphibie en Europe. À la fin de la journée du 6 juin, il aurait diffusé le communiqué qu'il avait préparé à l'avance, pour la presse: «Le débarquement a échoué...»

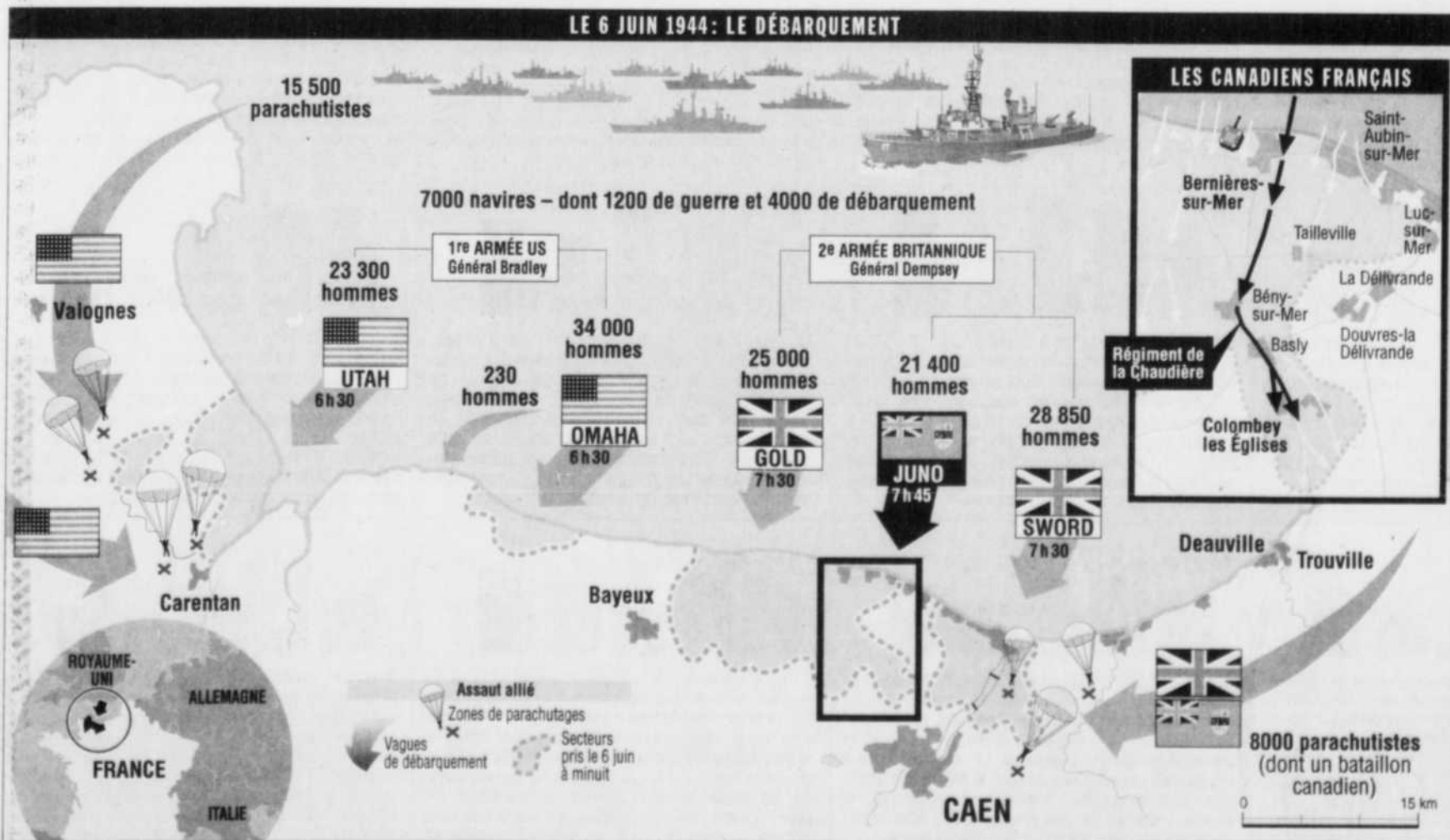
Et après? Stephen Ambrose estime que les Alliés n'auraient pas tenté un second débarquement en Normandie, même si les autres possibilités qui s'offraient à eux apparaissent fort limitées. Oubliez la Bretagne, qui excédait le rayon d'action de plusieurs avions basés en Grande-Bretagne. Quant au Pas de Calais ou aux environs du Havre, tous les relevés indiquaient qu'ils étaient beaucoup mieux fortifiés que les plages normandes. Selon Ambrose, les Alliés auraient probablement opté pour un élargissement des débarquements déjà prévus dans le sud de la France (opération Dragoon), à la mi-août. Mais il est probable que leur avance aurait été lente, comme ce fut le cas en Sicile et en Italie, de 1943 à 1944.

C'est là que les choses se compliquent. Ayant repoussé le grand débarquement à l'ouest, Hitler aurait peut-être pu transférer des troupes sur le front de l'Est. Aurait-il réussi à stopper l'avance des Soviétiques? Dans le cas contraire, les Alliés n'auraient jamais permis que l'armée rouge s'empare de toute l'Allemagne et d'une portion de la France. «Avec l'avancée soviétique et les troupes alliées embourbées (en Italie et dans le Sud de la France), la Grande Bretagne et les États-Unis n'auraient eu d'autres choix que d'augmenter la sévérité des bombardements aériens sur l'Allemagne (pour obtenir la reddition du pays), analyse M. Ambrose. L'apothéose serait survenue tard au cours de l'été 1945, avec l'explosion de bombes atomiques sur des villes allemandes.»

Entre-temps, les Soviétiques auraient peut-être envahi le nord du Japon, en plus d'occuper une bonne partie de l'Europe. Dans le pire des scénarios, pour empêcher que le continent en entier ne bascule dans le giron communiste, la Grande-Bretagne et les États-Unis auraient peut-être décidé de stopper les Soviétiques à coup de bombes atomiques.

Tout ça a cause d'une malheureuse tempête sur la Manche.

### LE 6 JUIN 1944: LE DÉBARQUEMENT



ÉLECTIONS FÉDÉRALES 2004

Quand Stephen Harper joue au premier ministre

RAYMOND GIROUX  
R.Giroux@lesoleil.com

■ MONTRÉAL — Les libéraux axent leur campagne sur leur meilleur cheval de bataille, leur chef Paul Martin. Réplique des conservateurs: allez-y! Stephen Harper a décidé de relever le défi et a sillonné l'Ontario, cette semaine, avec une seule idée en tête: se montrer «premier ministrable».

Sa tâche n'a pas toujours été facile, dans une province qui contrôle le tiers du Parlement canadien et qui a voté pour le PLC à la quasi-unanimité lors des trois dernières élections.

Les pelures de bananes abondent, et il se trouve toujours un député ou un candidat de son parti pour saboter involontairement sa campagne. La semaine dernière, c'était le bilinguisme. Cette semaine, l'avortement, puis la peine de mort et le mariage gai.

M. Harper a résisté de son mieux à ces embûches et a tenté de convaincre la population que son parti logeait maintenant au centre, et non à la droite du jeu politique.

Ces détours idéologiques provoqués par la décision des libéraux de le présenter comme un dangereux extrémiste minant les «valeurs canadiennes» ont tout de même détourné l'attention de son engagement de baisser les impôts de 37 milliards de dollars.

Les électeurs verront de leur propres yeux dès aujourd'hui si les écrits suivent des paroles qui se veulent rassurantes, alors que le PCC dévoilera son programme électoral complet. Mais attention aux scènes disgracieuses de manifestants expulsés d'assemblées partisanes: cela ne fait pas de la bonne télévision pour les conservateurs.

Une bizarre stratégie libérale, celle d'envoyer des ministres comme Judy Sgro et John McCallum enguirlander directement le chef conservateur pour saboter en quelque sorte sa tournée, s'est par ailleurs retournée contre le parti de M. Martin.

M. Harper les a pris de haut, et le premier ministre a donné des explications coincées sur cette pratique plutôt rare d'un gouvernement qui manifeste contre l'opposition. Les penseurs libéraux ont peut-être commis

un faux pas en accreditant l'idée qu'ils seront bientôt dans l'opposition.

Les conservateurs, eux, y voient un geste de dernier recours et disent s'attendre à tout de la part d'un Parti libéral «désespéré», selon le mot de Michael Fortier, coprésident de leur campagne.

La mise sur pied d'un comité de transition, par ailleurs, paraissait présomptueuse à première vue, mais l'écart restreint entre libéraux et conservateurs dans les sondages a adouci le choc, la population préférant qu'un parti à portée de main du pouvoir s'y prépare sérieusement.

Après 11 ans de règne libéral, les électeurs, disent les sondages, font passer leur volonté de sanctionner le gouvernement devant leur crainte de l'inconnu.

Après avoir admis l'évidence, soit que la partie était difficile pour lui, dans ce contexte, M. Martin a tenté de reprendre le contrôle du jeu. Un rappel des partisans de Jean Chrétien a été quelque peu écouté en Ontario, mais son pendant québécois s'est révéélé une fumisterie.

L'ancien ministre Martin Cauchon, un des principaux concernés, a par la suite déclaré au SOLEIL qu'il n'avait reçu d'appel de personne, tandis que la fameuse apparition publique de M. Chrétien n'aura jamais lieu, dans les circonstances.

Second volet de cet effort, les libéraux ont dévoilé, jeudi, l'ensemble de leur programme électoral. Si, la semaine dernière, le premier ministre visitait des hôpitaux pour exposer sa promesse de 9 milliards \$, il s'est pointé cette semaine dans une garderie, au nom de son engagement d'établir un programme national de service de garde évalué à 5 milliards \$.



M. Harper a résisté de son mieux aux embûches et a tenté de convaincre la population que son parti logeait maintenant au centre, et non à la droite du jeu politique.

Dans les deux cas, il s'agit de domaines de compétence provinciale. Mais autant Ottawa que Québec affirment que les quelque 250 millions \$ par année dont la province profitera ainsi viendront sans attache aucune. À voir, une fois les détails écrits noir sur blanc.

M. Martin reprend aujourd'hui son costume de premier ministre pour une semaine internationale, en Normandie d'abord, puis au sommet du G8 en Géorgie, aux États-Unis.

Ses conseillers font le pari risqué que les images qui reviennent de ces événements pourront contrecarrer l'impression qu'il fuit une campagne électorale aux mille dangers.

Jean Lapierre, de son côté, s'est montré nettement plus sage cette semaine, et ce n'est que mercredi qu'il a effectué son premier dérapage. «Est-ce que cela veut dire que nos filles de Polytechnique sont mortes en vain?», a-t-il lancé pour contrer la promesse conservatrice d'abolir le Registre des armes à feu.

Le bras droit de Paul Martin avait sans doute oublié les hauts cris que son propre parti a poussés quand le

chef du NPD, Jack Layton, avait accusé le premier ministre d'être responsable de la mort de sans-abri.

Pour M. Layton comme pour M. Lapierre, le manque de délicatesse envers les personnes concernées était pourtant évident. Enfin, semblait évident!

Le Bloc québécois, toujours fort de son avance dans les sondages qui lui permet d'espérer une récolte d'une cinquantaine de sièges, le 28 juin, même s'il se contenterait de 38, soit la majorité, pour crier victoire, a poursuivi son petit bonhomme de chemin avec un calme étonnant.

Contrairement à ses adversaires, Gilles Duceppe est déjà à mi-campagne, ayant démarré la sienne une semaine avant tout le monde. Ses adversaires libéraux comptaient bien sur un essoufflement du Bloc faute de sujets à discuter hormis les commandites, mais rien à faire de ce côté.

M. Duceppe tient toujours la route, au milieu de la tourmente provoquée par l'éventualité réelle de l'élection d'un gouvernement minoritaire, et a même trouvé le temps d'expliquer la politique internationale de son parti.

Il ressort des sondages récents que si les libéraux et le NPD ne pouvaient réunir une majorité, le Bloc et les conservateurs, eux, dépasseraient ensemble le chiffre magique de 155 députés.

Pas question de coalition, d'alliance ou de connivence quelconque, ont répliqué autant M. Duceppe que M. Harper, en tentant d'échapper aux pièges des questions hypothétiques. Mais dans les rangs, l'appétit du pouvoir ou de la balance du pouvoir incite justement à évoquer ces questions hypothétiques.

Jack Layton, de son côté, a gaffé en quelque sorte pour avoir voulu faire plaisir aux Québécois. Ses propos contre la Loi sur la clarté référendaire ont été bien accueillis à l'est de la rivière des Outaouais, certes, mais il a passé sa semaine à s'en défendre, hors du Québec.

Ses députés et même l'ancienne chef Alexa McDonough l'ont contredit, cette dernière disant qu'elle n'avait jamais eu connaissance que le parti ait discuté de la loi fétiche de Stéphane Dion.

Le métier de chef s'apprend à la dure, même au NPD!

DEUXIÈME BULLETIN DES CHEFS

Suivez avec nous le parcours électoral des quatre chefs des principaux partis à l'aide d'un bulletin d'évaluation préparé par nos quatre analystes. Ceux-ci sont des spécialistes de la communication, des stratégies de marketing, de l'image, des contenus politiques, de la gestion de crise, de l'éthique ou de l'analyse des discours. Chaque samedi d'ici le 28 juin, ils présenteront un bulletin d'évaluation pour la semaine qui se termine en attribuant des notes de 1 à 10 à chacun des chefs en fonction des critères suivants: le contenu (idées fortes, créativité, nouveauté, pertinence), l'image (perception du public, crédibilité, aisance, humour, etc.), l'organisation (place laissée à l'équipe, efficacité de l'organisation, cohésion, etc.) et le défi personnel (suivi de la progression de chaque chef en fonction d'un défi personnel attribué au début de la campagne).

	PAUL MARTIN <i>Parti libéral</i>	GILLES DUCEPPE <i>Bloc québécois</i>	STEPHEN HARPER <i>Parti conservateur</i>	JACK LAYTON <i>Nouveau Parti démocratique</i>
<b>Marc-François Bernier</b> <i>Professeur en communication, Université d'Ottawa</i>	Le chef libéral en arrache toujours et certains croient qu'il a abandonné tout espoir au Québec où son lieutenant Jean Lapierre manque de crédibilité. Il faudra attendre quelques jours pour savoir l'impact de son programme électoral dévoilé jeudi matin, même si l'essentiel était déjà connu, et agace certaines provinces. Son organisation l'aide à paraître moins angoissé mais il y a encore du travail à faire.	Il a eu la vie un peu plus difficile en tentant d'expliquer quelle sera vraiment la position du Bloc québécois si les conservateurs forment un gouvernement minoritaire. Mais il a tout de même réussi à marteler son message concernant le service exclusif des intérêts du Québec. Toutes les spéculations journalistiques sur le résultat des élections ont occulté le programme électoral du Bloc.	Les vieux démons de la droite canadienne sont revenus le hanter avec les questions sur l'avortement, le mariage gai, le bilinguisme et la délinquance juvénile. Les Québécois sont les plus progressistes de l'Amérique du Nord concernant ces enjeux, ce qui nuit aux conservateurs. Harper s'est surtout préoccupé de gagner des votes en Ontario ces derniers jours, son organisation réagit bien aux sondages.	Sauf un bref passage dans l'Est du Québec, il a sillonné les autres provinces. Son engagement concernant l'énergie éolienne a eu une bonne couverture médiatique et on croirait que les libéraux l'ont plagié en partie. Mais il n'a pas accru la notoriété de son parti au point d'attirer autre chose que de la sympathie. Il a encore besoin de candidats solides pour percer au Québec.
<b>Bernard Dagenais</b> <i>Professeur en information et communication, Université Laval</i>	Le fédéral a tellement d'argent que pour la troisième fois en deux semaines, il propose d'investir dans des champs de juridiction provinciale, en continuant de faire main basse sur la caisse de l'assurance-emploi... Martin qui avait chassé la garde rapprochée de Chrétien, supplie maintenant de l'aider. Son air fatigué, parfois inquiet, donne l'impression qu'il trouve la campagne longue et qu'il en prévoit déjà le dénouement.	Toujours aussi sûr de lui, il a répondu à tout mais il est encore en mode défensif. La question de son rôle dans un gouvernement minoritaire tout comme la raison d'être d'un parti souverainiste à Ottawa le talonnent. Son organisation fonctionne bien même si son candidat autochtone lui pose quelques défis. Il maintient son avance dans les sondages et confirme sa supériorité au Québec.	La loi et l'ordre: Harper en remet cette semaine avec son intention d'armer les militaires avec des fonds nouveaux et d'armer la population avec l'abolition du registre des armes à feu. Davantage de policiers dans les rues et davantage de détention pour les jeunes, cela ressemble à un régime où la sécurité prime sur la liberté. Même si le chef conservateur garde son air placide et son ton monocorde, sa personnalité se dévoile. Pour le moment, il gagne du terrain et semble avoir séduit le milieu des affaires mais il ne soulève pas encore de vague.	Attaquer personnellement ses adversaires plutôt que leurs idées constitue un jeu dangereux. Le chef du NPD a été prisonnier de la polémique qu'il avait lancée et, de ce fait, a présenté un contenu moins consistant cette semaine. Son organisation est toujours très discrète au Québec. Son chef conserve sa superbe et son programme exerce un attrait auprès de ceux qui rêvent d'un renouveau politique. Là où il est actif, son parti pourrait créer quelques surprises.
<b>Guy Laforest</b> <i>Professeur en sciences politiques, Université Laval, président de l'ADQ</i>	Semaine désastreuse pour Paul Martin. Un vent de panique a soufflé sur sa campagne. Tout a été remis en question: le choix des organisateurs, le principe d'une campagne en juin, jusqu'à l'attitude envers le camp Chrétien. Bien que dévastateurs, les sondages ont eu un effet positif sur M. Martin: modeste, il a reconnu ses erreurs. Son défi: donner du contenu à la différence québécoise.	Gilles Duceppe reste dans sa bulle. On voit qu'il en est à sa troisième tournée comme chef. Sa campagne a connu des soubresauts (exemple: le candidat Cleary et Kanesatake) mais il a bien réagi. Parlementaire depuis plus de 10 ans à Ottawa, il a marqué des points cette semaine en dégageant des pistes d'avenir non seulement pour le Québec mais pour tout le Canada (mon défi pour lui). L'organisation suit, sans brio mais sans ratés.	Stephen Harper ressemble de plus en plus à un premier ministre. Il résiste bien à la pression des sondages favorables et rappelle ses troupes à l'ordre au besoin (question du bilinguisme). Semaine bien choisie pour faire essentiellement campagne en Ontario, avec le vent antilibéral qui souffle sur cette province-clé. Côté contenu, manquent encore plusieurs éléments d'un programme de gouvernement. Défi: offrir une vision cohérente du fédéralisme.	Tout compte fait, une semaine intéressante pour Jack Layton. Il s'est imposé dans les médias avec ses déclarations liant Paul Martin au sort des sans-abri et à propos de la Loi sur la clarté. Dans l'un et l'autre cas cependant, effets incertains à long terme. Sur le champ de bataille ontarien, à Hamilton, à Ottawa et à Toronto, le NPD a aussi été très actif cette semaine. Le moral paraît fort dans le parti. Défi: sortir de l'étatisme doctrinaire.
<b>Richard Thibault</b> <i>Président RTCOMM, communication, gestion de crise</i>	On fait acte d'humilité et on sonne le rappel de la cavalerie en consacrant les anciens conseillers électoraux du clan Chrétien, une équipe d'expérience et qui a fait ses preuves. Cela changera peut-être le cours d'une campagne bien mal engagée. C'est certain que les sondages donnent encore Paul Martin gagnant et qu'à ce titre, tous ses faits et gestes sont scrutés. Il n'a toutefois pas encore réussi à incarner le changement promis et le scandale des commandites hante encore à tous les jours l'opération de porte-à-porte que mènent ses candidats.	Dans la perspective d'un gouvernement minoritaire, il ne suffit pas de dire «qu'on est pour d'être contre» et qu'on s'en va défendre les intérêts des Québécois; tous les partis le disent. Il faut maintenant démontrer comment on pourra concrètement y parvenir. La seule présence à Ottawa n'est pas suffisante. Le chef du Bloc devra dorénavant «sortir de sa bulle», rencontrer «du vrai monde» et surtout... aller au-delà des phrases toutes faites et des expressions consacrées dans ses points de presse.	Si vous voulez savoir qui mène une campagne, voyez sur qui les candidats concentrent leur feu nourri de critiques. Ce fut le lot de Stephen Harper cette dernière semaine. S'il veut toutefois bien porter le chandail des Flames, il devra devenir un meilleur gardien de but et se méfier de ses candidats qui marquent dans son propre filet, comme ce fut le cas avec le dossier des langues officielles et celui de l'avortement. Par ailleurs, s'il veut devenir le champion des coupures de taxes qu'il nous promet d'être, il doit nous indiquer dès maintenant quels services en souffriront.	Ses succès du départ de la campagne seraient-ils en train de lui monter à la tête? Il se transforme peu à peu en candidat fielleux, qui tire sur tout ce qui bouge, en utilisant des moyens pas toujours très élégants. À vouloir salir tout le monde, c'est toute la classe politique qui en souffre. Il aurait beaucoup plus avantage à rester le candidat serein, celui du renouveau des idées et des projets de société comme il nous est apparu dès le départ. Vivement que revienne le candidat jovial, plein de bonhomie du début, qui vient maintenant nous expliquer comment il compte réaliser ce qu'il nous a proposé.

## ÉLECTIONS FÉDÉRALES 2004

GASPÉSIE—ÎLES-DE-LA-MADELEINE

# Le seul député libéral dans l'Est se bat en terrain miné pour sa réélection

GILLES GAGNÉ  
Collaboration spéciale

■ CARLETON — Quand la population québécoise s'installera devant son téléviseur le 28 juin, elle obtiendra ses premiers résultats de la circonscription de Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine en raison du décalage horaire dans l'archipel madelinot. Les gens pourront rapidement voir si Georges Farrah, le seul député libéral de l'Est-du-Québec, est en difficulté ou non, comme le reste de son parti.

M. Farrah évolue en terrain miné depuis des mois. Les effets dévastateurs de la réforme de l'assurance-emploi dans sa région, mais aussi au Bas-Saint-Laurent, sur la Côte-Nord et dans les autres régions du Québec, la lenteur d'Ottawa dans le dossier d'incinérateur à Belledune, les critiques dirigées à l'endroit de Développement économique Canada et le marasme créé par l'arrêt de la modernisation de l'usine Gaspésia sont autant d'écueils rencontrés par le député.

La réforme de l'assurance-emploi a retranché 540 millions \$ de l'économie de la Gaspésie et des Îles depuis 10 ans. La région a écopé dans le même intervalle deux arrêts de pêche à la morue, en 1994 et en 2003, les fermetures en cascade de la mine de cuivre de Murdochville et de la papeterie Gaspésia en octobre 1999, de même que la fermeture de la fonderie de Murdochville, en 2002.

Plus de 1300 emplois directs, bien rémunérés, ont disparu seulement à Chandler et à Murdochville, alors que 1000 personnes ont quitté les pêches. Il faut ajouter le retrait, il y a 10 ans, de la déduction fiscale pour les résidents des régions éloignées, dont l'effet cumulatif se chiffre aussi en centaines de millions de dollars, dans une péninsule et un archipel qui comptent 100 000 habitants.

Une bonne proportion de la population estime qu'Ottawa aurait dû corriger le tir il y a longtemps, surtout en assurance-emploi. Plus de la moitié des travailleurs cotisent au régime sans travailler les 910 heures requises pour se qualifier. En Gaspésie comme ailleurs, les travailleurs qui se qualifient doivent souvent composer avec le trou noir, la période printanière sans revenu. Le récent redressement de l'emploi dans la région est essentiellement associé au plan de relance du gouvernement du Québec entre 1999 et 2003, et non aux interventions d'Ottawa.

En 2000, Georges Farrah s'est fait élire en s'engageant à faire les démarches pour aplanir les facteurs irritants du régime de l'assurance-emploi. Des mesures temporaires, jugées nettement insuffisantes par les groupes de défense des travailleurs, ont été annoncées en mai, deux semaines avant le déclenchement de l'élection, trois ans et demi après l'engagement de M. Farrah.

Le député libéral doit également se débattre avec le dossier de Bennett Environnemental, qui construit un incinérateur de sols contaminés à Belledune, du côté néo-brunswickois de la baie des Chaleurs. Plus de 50 000 citoyens des deux rives ont exigé un moratoire sur la construction, le temps qu'une étude d'impact environnementale complète soit tenue, avec audiences publiques. Mais étude ou pas, perçoit-on, les signataires de pétitions ne veulent pas de Bennett.

En août 2003, M. Farrah affirmait qu'un incinérateur ne correspondait pas à sa vision de développement. Mais en septembre aux Communes, il défendait avec hargne son gouvernement, qui n'avait encore pas bougé dans l'affaire Bennett. Ottawa a fini par mandater en octobre l'Agence canadienne d'évaluation environnementale pour réviser la documentation sur le projet. Moins de 48 heures avant le déclenchement de l'élection, le ministre David Anderson a renvoyé le dossier Bennett à une commission d'examen, qui se limitera à mesurer l'impact transfrontalier de l'incinérateur.

Cette mesure de dernière minute sera-t-elle perçue positivement par l'électorat? S'il n'est pas possible de répondre maintenant, on peut prédi-

circonscription perd 55 millions \$ par an en raison de la réforme de l'assurance-emploi, pour un total de 200 millions \$ depuis 2000, bien plus que les 125 millions \$ avancés par M. Farrah. Le bloquiste s'est demandé si son adversaire avait inclus le prêt de 80 millions \$ consenti à Papiers Gaspésia en 2001, utilisé seulement au tiers. « Sur la bataille des chiffres, il est perdant », note M. Blais.

La présence dans Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine des candidats du Parti conservateur, Guy Decoste, du Parti vert, Bob Eichenberger, un farouche opposant à l'incinérateur de Belledune, et du Nouveau Parti démocratique, Philip Toone, pourrait avoir un grand impact, en cas de vote serré.

En raison du contexte national de remontée des conservateurs, la candidature de Guy Decoste est plus susceptible de gruger dans le vote libéral, d'autant plus que 12 % de l'électorat est anglophone. La présence de candidats vert et néo-démocrate pourrait limiter la marge de manœuvre des bloquistes, qui ont constamment harcelé le gouvernement libéral avec le dossier Bennett.

re que cet élément, et l'assurance-emploi, sera déterminant dans le résultat du 28 juin. Le scandale des commandites est un élément moins percutant en Gaspésie, mais il a contribué à attiser la grogne et le cynisme.

M. Farrah a lancé sa campagne avec vigueur en défendant son bilan, ponctué d'injections de 125 millions \$ qu'il n'a pas détaillées, et en pourfendant la fiche du Bloc québécois. Il a indiqué que des élus de circonscriptions voisines préféreraient transiger avec lui plutôt qu'avec les députés du Bloc.

Son adversaire bloquiste Raynald Blais, battu par 3000 voix au dernier scrutin, a répliqué par la suite que la



Des manifestants opposés à l'incinérateur de Belledune dénoncent, le 16 février 2004, lors de l'opération Patins menée le soir de l'investiture libérale, le manque de vigueur du député Georges Farrah, qui tarde à démontrer son influence à Ottawa, disent-ils.



Marcel Comeau, du Syndicat canadien de la fonction publique, Marina O'Connor, de la CSN, Gaétan Cousineau, d'Action chômage Pabok, et Alain Harrisson, de la FTQ, promettent de talonner tous les candidats de Gaspésie et des Îles afin de connaître leur position dans le dossier de l'assurance-emploi.

## Une offre renversante



Achetez sur [fido.ca](http://fido.ca) ou en composant le 1 888 481-FIDO.

Offre d'appareil et d'appareil photo gratuit en vigueur jusqu'à épuisement des stocks avec toute nouvelle activation d'un forfait mensuel de temps d'antenne avec Entente Fido. Limite d'un appareil photo par activation. Offre 20 \$ en vigueur du 15 avril au 9 août 2004. Tout client qui active son service au cours de cette période recevra un crédit de 5 \$ sur son forfait Fido à Fido à 25 \$ pendant six mois consécutifs. Applicable uniquement au forfait Fido à Fido à 25 \$ avec ou sans Entente Fido. Sans Entente Fido, le service mensuel du client doit rester activé pendant la période de six mois. Cette offre est jumelée à l'offre de trois mois de temps d'antenne local illimité avec toute activation avec Entente Fido. Les appels illimités comprennent les appels locaux (excluant les appels effectués en utilisant la Messagerie vocale, le Rappel éclair, le Renvoi d'appels et la Messagerie fax). Tous les autres frais applicables sont en sus. Certaines restrictions s'appliquent. Détails en magasin.

### LES MAGASINS

- Place Fleur de Lys (en face du Sears)
- Place Laurier, 2<sup>e</sup> étage
- Galeries de la Capitale, 2<sup>e</sup> étage

Fido vous attend aussi dans les points de vente participants de la grande région de Québec:

A'nego

FUTURE SHOP

LA CABINE TELEPHONIQUE

EN GRIS

CHOCK ELECTRONICS

Fidel Communications



Sony Ericsson T237  
Appareil photo inclus

25 \$

Et obtenez 3 mois  
d'appels locaux  
illimités.

Avec Entente Fido\*

AUSSI

Forfait Fido à Fido

20 \$ par mois  
pendant 6 mois

- > Appels locaux, messages textes et clavardage illimités entre abonnés Fido
- > 1000 minutes les soirs, dès 19h, et les week-ends
- > 100 minutes de jour, en semaine



Georges Farrah

# ÉDITORIAL

Président et Éditeur ANDRÉ PROVENCHER  
 Rédacteur en chef YVES BELLEFLEUR  
 Directeur de l'édition JEAN-MARC SALVET  
 Directeur de l'information FRANÇOIS BOURQUE

## Devoir de mémoire

Soixante ans après le jour J, les commémorations de la plus grande opération aéronavale de l'histoire militaire connaissent un succès croissant. Comme si, avec le temps, l'opération Overlord et les extraordinaires moyens qu'il a fallu mettre en place pour la réussir nous rapprochaient de quelque chose d'indicible. Si cet événement fascine des générations qui n'y avaient jamais vraiment prêté attention jusqu'ici, c'est sans doute qu'il a acquis une résonance particulière.



Jean-Marc Salvet  
 JMSalvet@lesoleil.com

Il y a longtemps que le devoir de mémoire n'avait connu pareille ampleur. C'est heureux. Il est remarquable de constater que 17 chefs d'État et de gouvernement se rencontreront demain sur les plages de Normandie, alors qu'ils étaient seulement une poignée aux commémorations soulignant les 40<sup>e</sup> et 50<sup>e</sup> anniversaires du Débarquement.

Sur le sable d'Omaha Beach ou de Juno Beach, ainsi que dans les communes d'Arromanches et de Sainte-Mère Église, se recueilleront les représentants de tous les belligérants de l'époque, de Jacques Chirac à George W. Bush, en passant par Vladimir Poutine, Tony Blair, Paul Martin et, pour la toute première fois, un chancelier allemand. Notons la coïncidence historique: cet événement précédera de quelques jours les premières élections européennes élargies à l'ensemble du Vieux Continent!

Si le 6 juin 44 prend une telle dimension cette année, c'est probablement parce que ce sont les dernières commémorations d'importance auxquelles assisteront des anciens combattants des armées américaines, britanniques et canadiennes. De jeunes et courageux hommes qui, en franchissant la Manche, ont libéré la France et l'Europe.

Décidé à Québec par Churchill et Roosevelt, en août 1943, le débarquement de Normandie a sonné la fin de la barbarie hitlérienne.

Le grand rendez-vous de cette fin de semaine a bien évidemment valeur de symbole. Après les querelles à propos de l'Irak, la dimension politique et diplomatique de l'événement n'échappe à personne.

Dans les pays européens, on n'a d'ailleurs pas apprécié le rapprochement que George W. Bush a fait cette semaine entre l'intervention en Irak et la guerre de 39-45. Il y avait là une odieuse tentative de récupération politique de la part d'un président controversé qui cherche à marquer des points sur son adversaire démocrate. Nous n'oublions pas que l'ONU, qui n'a pas avalisé l'équipée irakienne, est née sur les débris de la Seconde Guerre mondiale.

Dans le contexte actuel, les comparaisons sont à manier avec prudence. Cela étant, qui, aujourd'hui et demain, n'aura pas en tête l'intervention en Irak et la guerre au terrorisme? C'est d'ailleurs une bien épouvantable cruauté de l'histoire de constater que 20 000 militaires, policiers et gendarmes français ont dû être mobilisés pour faire face aux risques d'attentats.

Par-delà les querelles transatlantiques qui ont cours depuis plus d'un an, et puisqu'il sera question de l'Irak lors des rencontres entre chefs de gouvernement, il convient de répéter qu'il est dans l'intérêt de tous que le transfert de souveraineté aux Irakiens soit couronné de succès. Les négociations réamorçées au Conseil de sécurité afin d'élaborer une nouvelle résolution accordant une caution internationale à ce transfert ne peuvent aboutir à l'échec.

Plus globalement, et puisque les périls ne cessent de croître, le souvenir de la Seconde Guerre mondiale devrait être l'occasion d'un autre sursaut. Les Nations unies devraient lancer l'idée d'une grande rencontre internationale réunissant non pas seulement des dirigeants politiques, mais des leaders de tous les horizons — y compris bien sûr du monde musulman — pour faire échec au terrorisme et tenter de couper les sources d'alimentation de cette secte apocalyptique qu'est Al-Qaïda.

Il serait naïf de croire que le règlement du conflit israélo-palestinien régèrerait tout, mais on sait qu'aucun apaisement ne sera possible sans lui. Cette question doit devenir une priorité de la communauté internationale.

C'est sans doute aussi parce que les menaces s'entremêlent et s'entrecroisent que les commémorations du 6 juin 44 suscitent aujourd'hui un intérêt inégalé.



### CHRONIQUE

## Entre le « statu quo » et l'inconnu

Le sondage Globe-Ipsos Reid publié plus tôt cette semaine, qui montrait que les conservateurs se rapprochaient dangereusement des libéraux, marque un tournant majeur dans la campagne électorale.

La perspective d'une victoire conservatrice, même minoritaire, nous ramène en effet à l'essentiel, c'est-à-dire au fait que le vote du 28 juin consiste d'abord et avant tout à choisir un premier ministre et un gouvernement qui nous dirigera peut-être pendant quatre ou cinq ans.

Après deux semaines essentiellement négatives et réactives, où les citoyens expriment surtout leur lassitude et leurs frustrations, nous entrons clairement dans une deuxième phase. C'est en fait la vraie campagne qui commence. Lorsqu'on se met à penser en fonction des résultats des élections, on ne regarde pas les choses de la même façon. On s'intéresse un peu plus aux programmes et, surtout, on regarde les leaders de plus près pour voir s'ils ont le profil de l'emploi.

Très honnêtement, ce changement de rythme, aussi souhaitable soit-il, ne nous rend pas la tâche plus facile parce qu'il ramène le choix entre deux hommes et deux visions: l'une qui déçoit et l'autre qui fait peur.

C'est d'ailleurs pour cette raison qu'un grand nombre de Québécois, incapables de se résoudre à voter libéral et trop loin des conservateurs qui leur sont étrangers, opteront pour le Bloc québécois. On les comprend, mais il n'en reste pas moins qu'ils laissent les autres Canadiens décider à leur place.

En principe, le recentrage de la campagne sur la formation du prochain gouvernement devrait favoriser Paul Martin et lui permettre de retrouver quelques-unes

des plumes qu'il a perdues. À condition qu'il ne rate pas les occasions qui lui sont offertes. Ce n'est pas évident quand on se souvient comment M. Martin, empêtré dans le scandale des commandites, a peu profité de ses six mois à la tête du pays pour se distinguer, et à quel point il a paru décontenancé dans le feu de l'action d'une campagne électorale.

Son principal atout, c'est que les conservateurs n'étaient pas prêts. Le programme conservateur est en constante évolution, à un tel point que Stephen Harper est souvent incapable de dire où il se situe vraiment. Le chef conservateur n'a pas non plus réussi à créer une cohésion dans un parti hétérogène tant et si bien que ses appels à la modération ne réussissent pas à faire taire les sursauts réactionnaires.

Le cœur de son programme, annoncé jeudi, est attrayant: une réduction massive des impôts de 37 milliards \$ en cinq ans, et donc l'annonce d'un retour du baccarat. Ce conservatisme fiscal peut être un changement bienvenu après plus d'une décennie de culture libérale.

Mais le cadeau vient avec une solide facture. Le conservatisme fiscal se double d'un conservatisme social difficilement tolérable pour les Québécois ou pour les Canadiens de plusieurs régions. Tout y passe, l'avortement, le mariage gai, les armes à feu, la répression du crime, la ligne dure contre les souverainistes, le folklore réactionnaire du Reform Party. Et ce n'est que la pointe de l'iceberg. Il est évident qu'un programme de réduction d'impôt massive s'accompagnerait de compressions. Et on peut commencer à deviner les choix qui y présideraient. Le changement est désirable, oui, mais jusqu'où, et à quel prix?

Ce qui peut aider les conservateurs, c'est M. Harper lui-même, s'il réussit à faire taire les voix les plus caricaturales de son parti et s'il poursuit le recentrage de son programme de façon convaincante. C'est possible, quand on sait que l'homme est intelligent, articulé et bon communicateur.

Mais Paul Martin, mauvais politicien sur le terrain, dispose lui aussi d'atouts considérables, son expérience, sa capacité de développer de grandes politiques, sa stature d'homme d'État.

### Le choix est entre deux hommes et deux visions: l'une qui déçoit et l'autre qui fait peur

Cependant, le programme qu'il a dévoilé cette semaine déçoit. Il promet d'importantes dépenses, 27 milliards \$, essentiellement pour un réseau national de garderies, un programme national de santé et l'aide aux villes. Les libéraux, en insistant sur les objectifs sociaux, se recentrent vers la gauche pour se distinguer de la droite et courtiser l'électorat du NPD, très exactement comme l'avait fait Jean Chrétien.

M. Martin propose ainsi un programme proche du consensus canadien. Mais cela illustre à quel point il s'inscrit dans la même dynamique et la même culture politique que son prédécesseur.

Son programme, même s'il fait référence de façon flatteuse au programme québécois des garderies, agacera au Québec, parce que ses promesses généreuses rappellent à quel point il y a de l'argent à Ottawa et parce que les trois axes de son intervention portent sur des domaines de responsabilité provinciale.

En somme, la décision qu'auront à prendre les électeurs ne sera pas facile. C'est le choix entre trop de changement et pas assez. Entre le statu quo et le saut dans l'inconnu.



Alain Dubuc  
 ADubuc@lesoleil.com  
 Collaboration spéciale

### CARREFOUR DES LECTEURS

#### Éclairer ou économiser?

D'un côté, on prêche pour l'économie de l'électricité puisque le Québec « est censé être en déficit », et de l'autre, les rêveurs de la Commission de la capitale nationale veulent éclairer les cinq plus hauts édifices de la ville de Québec, et ce, pour la modique somme de... 3 à 4 millions \$. Ah oui? Je dirais plutôt... de 8 à 10 millions! Le pont de Québec était un projet qui devait être grandiose et sur lequel bien des commanditaires ont mis des sous pour se retrouver frustrés avec un projet qui fut un fiasco ou presque. On se souvient tous comment Robert Gillet vendait ces spots à la radio. N'était-ce pas Jacques Jobin qui parrainait le projet? Le même qui devait réaliser des économies d'échelle à la Ville une fois les banlieues annexées? Tout ça pour prouver à la France, qui a abandonné le Québec il y a plusieurs siècles, qu'on peut se débrouiller sans elle! Tout ça pour se faire croire qu'on fait partie du mouvement de mondialisation. Ayoye! Qu'on mette donc cet argent dans les nids

de poule avant qu'ils ne deviennent des nids d'autruche.  
 Marc Theberge  
 Val-Bélair

#### La main du diable...

J'achève aujourd'hui la lecture de l'ouvrage *J'ai serré la main du diable*, du général Roméo Dallaire, sur ce qu'il a vécu comme commandant en chef de la petite mission déployée au Rwanda par l'ONU lors des terribles événements survenus en 1994. J'avais été consterné et révolté d'apprendre combien cette mission avait été pratiquement abandonnée à elle-même au plus fort des massacres quand on aurait pu les prévenir ou les empêcher, malgré l'appel à l'aide insistant. Je reste maintenant abasourdi et découragé de constater que le mal est bien plus grave, plus profond. D'abord, il y a la lourdeur et la susceptibilité administrative des services de l'ONU; cela confine à la mauvaise volonté et conduit souvent à la paralysie. Plus essentiellement, les non-réponses aux demandes désespérées des équipes en place semblent avoir été l'effet de la volonté des grandes et moyennes puis-



Un lecteur est sorti abasourdi de la lecture du livre du général Roméo Dallaire, où il constate que « le mal est bien plus grave, plus profond ».

sances siégeant au Conseil de sécurité, de n'autoriser et de ne contribuer qu'à ce qui pouvait servir directement leurs intérêts dans la région! Cette volonté les a amenées à refuser et même à empêcher ce qui aurait pu réduire ce qui se passait, mais qui n'était pas dans la

ligne de leurs intérêts. Au-delà de cela, un soupçon terrible: se pourrait-il que tant l'ONU que les factions en présence aient été les jouets d'une entreprise plus ou moins concertée de rééquilibrage des forces dans la région des Grands Lacs africains, entreprise qui se serait totalement déréglée et emballée au Rwanda mais qu'on ne voulait pas arrêter, même quand c'était encore possible?

André Stainier  
 Sainte-Foy

#### Un coût qui donne la nausée

Depuis quelques semaines, le prix de l'essence a considérablement augmenté. Cette hausse des prix donne la nausée. Et ce n'est pas fini! Avant que la situation ne soit invivable, il est urgent que le gouvernement canadien intervienne en créant une agence chargée de régulariser, d'examiner et de réglementer le prix du pétrole, du combustible à chauffage et du gaz. Il faut placer l'industrie pétrolière sur un pied d'égalité avec les autres industries énergétiques, les câblodistri-

buteurs et les entreprises de téléphonie. Il n'y a que l'industrie du pétrole qui n'a pas à justifier et à défendre publiquement ses hausses. Cette mesure aurait pour conséquence que le prix de vente du gros serait bloqué et amènerait une plus grande stabilité de prix à la pompe. Chaque Canadien en sortirait gagnant.  
 Benoît Voyer  
 Sainte-Anne-de-Beaupré

#### ÉCRIVEZ-NOUS!

Vous voulez réagir à une question d'actualité, exposer votre point de vue, commenter un débat public, faire part d'une réflexion ou témoigner d'une expérience personnelle?  
 Écrivez-nous à  
 opinion@lesoleil.com

Adresse postale:  
 Carrefour des lecteurs,  
 Journal LE SOLEIL,  
 925, chemin Saint-Louis, C.P. 1547,  
 Succ. Terminus, Québec, G1K 7J6  
 Ces missives devront être courtes et accompagnées du nom, de l'adresse et du numéro de téléphone de leur signataire. Nous nous réservons le droit de réviser et d'abréger ces lettres au besoin.

# OPINIONS

COMMENTAIRE

## Stopper l'implosion du Parti libéral de Paul Martin? Pourquoi?

L'auteur est chercheur associé à l'École d'études politiques de l'Université d'Ottawa. On peut le joindre à paquetg@uottawa.ca

En politique, les points de bascule sont omniprésents. Des réputations, qu'on a mis 10 ans à construire, s'effondrent pour des raisons triviales. Le Parti libéral de Paul Martin (PLPM) avait, il y a six mois, une image de preux chevalier. Un homme, après avoir occis le dragon du déficit et de la dette, nous promettait une nouvelle façon de gouverner à l'aide des surplus en train de fleurir: finie la dictature douce à la Chrétien, on allait vivre un fédéralisme coopératif et progressif.



Gilles Paquet

Il a suffi qu'on presse le petit bouton de l'affaire des commandites pour que le grand jeu de meccano s'effondre. On a amplifié la chose dans les médias, mais l'affaire des commandites a surtout agi comme révélateur de la faiblesse congénitale du PLPM. L'implosion est venue de l'intérieur.

Le PLPM, en tant que formation politique, a failli sur tous les fronts: côté théorie, côté structure, côté technologie.

### CÔTÉ THÉORIE

Côté théorie, le PLPM est un croisé sans croix. Pendant six mois, il a été incapable de trouver une seule valeur, une seule priorité, une seule direction qui reflètent la façon nouvelle de gouverner qu'on nous promettait. Le

PLPM dit vouloir faire différemment mais il continue à présenter du réchauffé des derniers 10 ans. Le « grand programme » dévoilé le 3 juin est cousu de fil blanc emprunté au Livre rouge de 1993: pourquoi croire qu'on va livrer maintenant ce qu'on a promis à vide depuis 10 ans? Acheter (avec leurs propres impôts) le consensus mou d'électeurs fatigués n'est pas susceptible de convaincre les foules que le PLPM a un projet mobilisateur.

### CÔTÉ STRUCTURE ORGANISATIONNELLE

Côté structure organisationnelle, le PLPM n'a pas beaucoup à montrer non plus. Le désastre des restructurations de ministères à Ottawa en décembre 2003 a laissé une grande portion de la fonction publique dans les limbes. Les contrôles excessifs imposés sur toutes les dépenses de 10 000 \$ et plus, dans le budget au printemps de 2004, et le vide complet de réformes administratives en profondeur au cours des derniers six mois, ont engendré une démoralisation profonde de la fonction publique fédérale. On ne sait toujours pas quelle nouvelle structure de gouvernance le PLPM veut mettre en place, et il est devenu clair que le PLPM ne sait pas non plus ce qu'il ferait du pouvoir si par insouciance ou inconscience on le lui redonnait.

### CÔTÉ TECHNOLOGIE

Côté technologie, on aurait pensé que le PLPM avait tout au moins la compétence technique de base nécessaire pour conduire une campagne électorale à bon port: de quoi assurer la population que le PLPM avait en réserve les compétences pour gérer le pays, le cas échéant. Or, la campagne électorale a été une succession de moments em-

barrassants. Le comité central, il y a à peu près dix jours, ordonne à un ministre (Pierre Pettigrew) de demander pardon en public pour avoir simplement parlé honnêtement mais, ce faisant, violé l'orthodoxie du parti; et, cette semaine, il force deux ministres à aller embusquer le chef de l'opposition. Est-ce là le meilleur usage que le PLPM peut faire de John McCallum — l'un des meilleurs économistes de sa génération au Canada? Est-ce que, la semaine prochaine, on demandera à Bill Graham d'entarter Stephen Harper? C'est pathétique. Pourquoi est-ce que Paul Martin donne son aval à de telles pantalonades?

La machine PLPM propose une croisade sans croix; elle n'a pas une idée claire de la nouvelle gouvernance qu'elle voudrait mettre en place et reste encore en déni par rapport à la réalité inéluctable du déséquilibre fiscal; de plus, elle ne semble pas avoir les compétences techniques nécessaires pour mener à bien un projet simple (comme se faire réécrire) et pas non plus le bon jugement de s'en rendre compte avant de trébucher sur les fleurs du tapis. Voilà de quoi inquiéter l'électeur (même celui qui voudrait croire que tout cela n'est que difficultés temporaires) au moment de remettre les clés du 24 Sussex au PLPM.

Comment expliquer autrement les réactions désespérées: vouloir effrayer conservateurs et les bloquistes en leur « révélant » que leur alliance serait « contre nature »? Et pourtant, une collaboration de partis qui eroient en une fédération fortement décentralisée, si elle doit se faire avec des précautions de porcs-épics, est une collaboration prometteuse.

Le PLPM aurait pu choisir de proposer, le 3 juin, un programme de fédéralisme décentralisé qui aurait pris ses distances par rapport au fédéralisme



Le Parti libéral de Paul Martin avait, il y a six mois, une image de preux chevalier. Il a suffi qu'on presse le petit bouton de l'affaire des commandites pour que le grand jeu de meccano s'effondre.

centralisateur de Jean Chrétien, et qui aurait déstabilisé à la fois le Parti conservateur et le Bloc. Il a choisi de ne pas le faire. Il lui faudra payer le prix de cette erreur de jugement.

On peut plaindre Paul Martin de ne pas s'être mieux entouré, mais c'est lui qui a choisi ses complices. Erreur de jugement? Et il a eu 10 ans pour se préparer à le faire. Alors, peut-on trouver une seule bonne raison de prier les dieux pour qu'ils stoppent de façon magique l'implosion du Parti libéral? Je ne peux en trouver aucune.

### CHRONIQUE POLITIQUE

## Le grand rire bleu

Des organisateurs conservateurs au Québec tentent de faire avaler des couleuvres lorsqu'ils comparent la présente conjoncture électorale à celle de 1984. Brian Mulroney avait alors mené le Parti conservateur au pouvoir à Ottawa en récoltant 58 des 75 sièges du Québec aux Communes. Il n'y a aucune similitude. Les conservateurs n'arracheront aucun comté le 28 juin, ce qui les oblige à penser immédiatement à des nominations de non-élus au cabinet, dans l'éventualité où ils formeraient le gouvernement.

Brian Mulroney avait travaillé avec application pendant une vingtaine d'années à sa montée à la tête du PC (depuis ses études à la Faculté de droit de l'Université Laval en réalité, diront plusieurs). Il avait développé des racines qui couraient à travers tout le territoire québécois, du magnat Paul Desmarais (son père spirituel) jusqu'aux journalistes des hebdomadaires de la Côte-Nord qu'il courtisait assidûment comme président de l'Iron Ore, en passant par Robert Bourassa, lequel préparait de son côté son retour comme premier ministre du Québec l'année suivante, en 1985.

Robert Bourassa, premier ministre une première fois entre 1970 et 1976, avait nommé Brian Mulroney commissaire à la Commission d'enquête sur le crime organisé dans l'industrie de la construction (Commission Cliche) au début des années 70. Ce fut le tremplin politique de Mulroney et de Guy Chevrette, assesseur syndical à la même commission. Mulroney, réputé pour sa loyauté à ses amis, fut le premier à offrir son épaulement consolatrice à Robert Bourassa, qu'il avait invité pour un dîner, dès le lendemain de sa défaite historique du 15 novembre 1976, face aux souverainistes de René Lévesque.

Quand Brian Mulroney s'est lancé en campagne électorale, en 1984, les Québécois n'avaient pas pardonné le rapatriement unilatéral de la Constitution en 1982, sous Pierre Trudeau. Le successeur de ce dernier, John Turner, ne faisait pas le poids, sans compter qu'il n'était pas Québécois d'origine comme Mulroney. Il avait dû recruter Raymond Garneau pour lieutenant francophone.

Mulroney pouvait compter à la fois sur la complicité bienveillante de Bourassa et le mot d'ordre de René Lévesque aux souverainistes qui le suivaient toujours, de prendre le « beau risque » avec Mulroney d'un gouvernement conservateur à Ottawa, disposé à permettre au Québec de reprendre sa place dans la mosaïque canadienne « dans l'honneur et l'enthousiasme ». Le rédacteur des discours de Mulro-

ney sur ce thème était un avocat de Chicoutimi, confrère de Mulroney à Laval, Lucien Bouchard!

Toutes les vieilles familles bleues du Québec, en commençant par les Johnson et Bertrand, ont accouru sous les drapeaux du PC. Des rigolos se sont certes faufilés parmi les candidats conservateurs, mais Mulroney a néanmoins pu présenter plusieurs candidats « ministrables », d'autres personnes jouissant d'une bonne notoriété dans leur milieu et de jeunes loups comme Jean Charest dans Sherbrooke (qui avait pourtant appuyé son rival Joe Clark) ou Pierre Blais dans Bellechasse. De nombreux candidats appelés à devenir ministres avaient été identifiés au Oui à la souveraineté en 1980, comme Benoît Bouchard, Monique Vézina ou Marcel Masse.

Le Parti conservateur de 1984 était une coalition arc-en-ciel au Québec qui, à défaut de posséder sa propre organisation électorale bien structurée, avait à sa disposition celle du Parti québécois, assoiffée de vengeance contre les libéraux fédéraux.

En 2004, les Québécois n'ont pas le même type de ressentiment à l'endroit du PLC. Ils lui reprochent sa corruption mais pas des blessures au cœur même de leur identité nationale comme en 1984. Stephen Harper ne rejoindra jamais les tripes des Québécois

comme le petit gars de « Be-Comeau » savait le faire. Le PC n'a pas d'organisation, ni de candidats possédant assez de rayonnement pour se faire élire. Mais surtout, les Québécois nationalistes sont rangés massivement au Bloc québécois, qui profite d'un appui à fond de train de Bernard Landry et du Parti québécois. La polarisation des votes, Bloc québécois-Parti libéral du Canada, ne laisse malheureusement pas de place aux conservateurs.

Ceux qui tiennent à des comparaisons devraient donc se plonger plutôt dans le rapport du scrutin du 25 octobre 1993. Le Bloc, dirigé par Lucien Bouchard, avait raflé 54 sièges, les libéraux 19, et le PC, un seul (Jean Charest dans Sherbrooke). Le Bloc avait tout balayé, avec 49 % des votes, laissant 33 % au PLC et 13,5 % aux conservateurs, ce que ces derniers ne peuvent même pas espérer au Québec en 2004, si l'on se fie aux sondages. Toute comparaison demeure néanmoins boiteuse: ces élections suivaient le rejet des accords de Meech, le chef du Bloc était « saint Lucien » et le taux de participation avait été de 69,6 %. Si la tendance actuelle se maintient, le Bloc — les vrais bleus du Québec! — remontera autour d'une cinquantaine de circonscriptions et les libéraux n'en garderaient qu'environ 25.



J.-Jacques Samson

JJ.Samson@lesoleil.com



« En démocratie, le droit d'afficher ses idées, de faire campagne et de s'exprimer devrait être respecté. Supprimer ou endommager une affiche électorale (comme sur la photo lors de la campagne fédérale de 2000), c'est enlever au candidat le droit de s'exprimer », affirme Philippe Caron-Boutin.

### LETRE DU SAMEDI

## Respecter ses adversaires

Philippe Caron-Boutin  
L'auteur habite Québec

La présente élection était à peine entamée que l'on observait déjà une tendance qui se perpétue de campagne en campagne: le non-respect des idées et du matériel politique.

Il est pratique courante, en campagne électorale et dans les parlements, que les politiciens s'attaquent aux personnes plutôt qu'aux idées défendues par leurs adversaires — comme si c'était normal de s'attaquer à la vie personnelle d'un membre d'une formation politique. Cette pratique est très répandue. Rappelons le cas de la fille de Marc Bellemare, ou de René Lévesque quand celui-ci avait malheureusement happé mortellement un piéton.

Là où cela devient nocif, c'est lorsque la vie personnelle des politiciens devient plus importante que leurs idées; quand la politique devient secondaire par rapport au potinage. Alors les gens commencent à se désintéresser de la politique, et nous obtenons un taux de participation avoisinant les 50 à 60 %. Ce qui suscite ensuite un désenchantement envers

le gouvernement élu, surtout si seulement 25 % de la population a finalement voté pour lui! Il devrait y avoir une loi interdisant de commenter ou de rapporter tout élément de la vie privée d'un politicien, à moins que cela ne mette en cause son intégrité.

**Il est pratique courante, en campagne électorale que les politiciens s'attaquent aux personnes plutôt qu'aux idées défendues par leurs adversaires**

Lors d'une campagne électorale, le plus important pour les partis et leurs candidats, ce sont les bénévoles, les militants, mais ceux-ci se font parfois rares. Et cela s'explique facilement: même si quelqu'un est sympathique aux idées d'un parti, il ne veut pas être victime d'injures, d'insultes ou même, parfois, de violence! J'ai moi-même souvent été victime de tels actes: on m'a traité de tous les noms possibles, on m'a même craché au visage et bousculé dans la rue à cause de l'option politique que je défendais. Je

peux comprendre que tout le monde n'a pas la même opinion, mais pourquoi une telle agressivité! J'ai toujours été ouvert aux débats constructifs et sensés. Je laisse toujours causer ceux qui me manquent de respect. Ils se discréditent eux-mêmes.

### LE VANDALISME, UNE PLAIE ÉLECTORALE

Ainsi, je n'ai toujours pas compris pourquoi certaines personnes s'attaquent aux affiches électorales; ils se disent beaux, fins et démocrates, mais ils commettent des méfaits qui relèvent de la dictature! En démocratie, le droit d'afficher ses idées, de faire campagne et de s'exprimer devrait être respecté. Supprimer ou endommager une affiche électorale, c'est enlever au candidat le droit de s'exprimer. Ce n'est pas ça le sens du débat. Et ces affiches coûtent cher: les candidats les payent souvent de leur poche...

Je souhaite que ce texte fasse réfléchir, qu'il ramène la politique à un niveau plus civilisé. Je vous invite même à redresser des affiches qui auraient besoin, même si ce n'est pas celle de votre formation politique. Quelqu'un le fera pour votre parti...

# L'Université Laval

AU CŒUR DE VOTRE QUOTIDIEN



## UNE VOIX SE LÈVE

La soprano Héléne Guilmette s'illustre au Concours Reine Élisabeth de Belgique

C'est une diplômée de la Faculté de musique de l'Université Laval, promotion 1999 (éducation musicale), la soprano Héléne Guilmette, qui a remporté le deuxième prix au prestigieux Concours Reine Élisabeth de Belgique qui a eu lieu le 16 mai au Palais des Beaux Arts de Bruxelles. «Une voix solide, brillante, juste, dotée de caractère sans être métallique, puissante mais capable de douceur, pouvait-on lire le lendemain dans le quotidien *La Libre Belgique*. Héléne Guilmette déploie une large dynamique, de très beaux aigus et des graves assurés. Elle a conclu sa prestation, la soirée et le concours dans un rapport idéal avec la partition, la scène, l'orchestre et le public. Un triomphe!»



Héléne Guilmette: un triomphe au Palais des Beaux Arts de Bruxelles.

«Les Grandes Chansons de Broadway» présentée à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts de Montréal. Elle a également tenu le rôle de la comtesse Ceprano dans *Rigoletto* de Verdi à l'Opéra de Québec en mai 2003.

Héléne Guilmette poursuit actuellement ses études à la Juilliard School of Music de New-York. Parmi ses projets futurs, notons deux rôles à l'Opéra d'Avignon dans *Don Quichotte* de Massenet et *Carmen* de Bizet, plusieurs concerts en Europe et l'enregistrement d'un disque.

## Femmes de mérite

Trois professeures de l'Université Laval figurent au nombre des 12 lauréates du 6<sup>e</sup> Gala-bénéfice Femmes de mérite organisé le 26 mai par l'Association YWCA de Québec. Principale activité de financement de la Y des femmes de Québec, un organisme venant en aide aux femmes dans le besoin, ce gala souligne l'apport des femmes d'exception travaillant dans diverses sphères professionnelles et sociales de Québec et de l'Est de la province.

Professeure titulaire au Département d'anthropologie, Huguette Dagenais a reçu le Grand Prix Avancement de la femme. Huguette Dagenais mène de front l'enseignement, la recherche et ses engagements féministes depuis toujours. Pragmatique, elle refuse de diviser les femmes et les féministes. Ses observations du mouvement des femmes influencent son analyse et sa pratique de recherche féministe aussi bien que ses prises de position et ses actions. Huguette Dagenais a participé à la création du Groupe de recherche multidisciplinaire féministe de l'Université Laval, à l'organisation des premiers colloques de recherche féministe et a été la première directrice de la revue internationale *Recherches féministes*.



Michèle Audette, sous-ministre associée chargée du Secrétariat à la condition féminine et Huguette Dagenais, professeure titulaire à la Faculté des sciences sociales, récipiendaire du Grand Prix Avancement de la femme.

Marie-Claude Beaulieu, professeure titulaire à la Faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval est la lauréate dans la catégorie «Sciences et technologie». Elle était la première et est toujours la seule femme recrutée au Département de finance et assurance de l'Université Laval. Seulement trois femmes, détentrices d'un doctorat en finance, la précèdent dans l'accession à un poste universitaire en finance au Canada. Spécialisée en finance mathématique, Marie-Claude Beaulieu est une pionnière et un modèle de ténacité qui inspirera sans aucun doute d'autres femmes à envisager une carrière en finance mathématique qui ne compte encore que 15 % de femmes.



Marie-Claude Beaulieu

La santé des femmes est au cœur de la pratique médicale d'Édith Guilbert, récipiendaire du prix Femme de mérite dans la catégorie «Santé». Cette professeure de clinique à la Faculté de médecine a participé à la fondation, en 1979, de la Clinique de planification des naissances du Centre hospitalier de l'Université Laval qu'elle a dirigée de 1987 à 2001. Son projet le plus important demeure la prévention de la grossesse à l'adolescence. Édith Guilbert intervient dans des CLSC, des écoles et des Centres jeunesse pour instaurer des programmes d'information, de sensibilisation et d'éducation afin d'améliorer la condition des femmes et des jeunes filles, tant en contraception et en prévention qu'en accessibilité aux soins.



Édith Guilbert

Deux autres professeures de Laval étaient en nomination pour le Gala-bénéfice Femmes de mérite de cette année: Thérèse Hamel (Faculté des sciences de l'éducation) et Elizabeth Maunsell (Faculté de médecine).

## Interface féconde

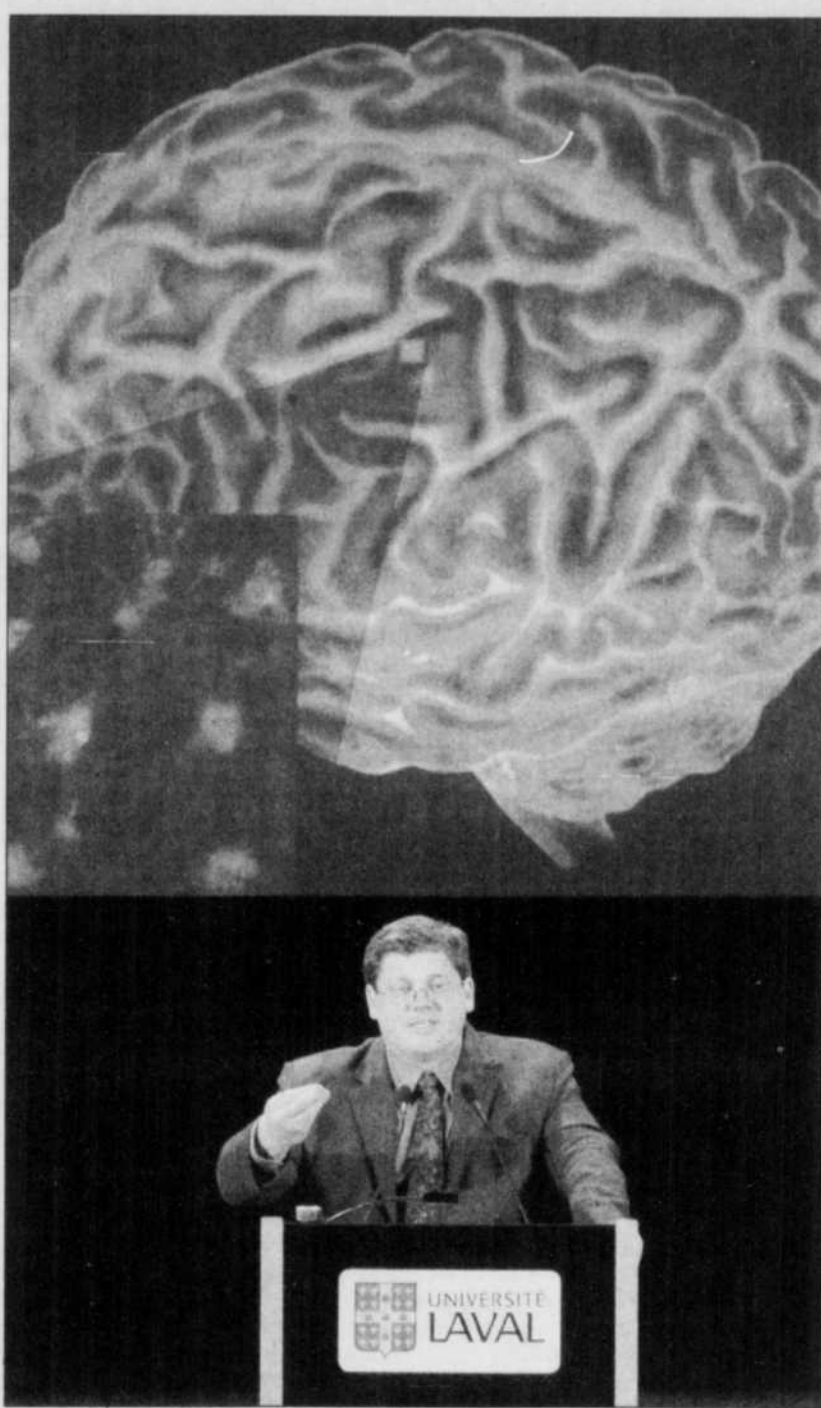
Feu vert au Centre international de recherche et de formation en neurophotonique

Grâce à des subventions totalisant près de 13 M\$, le Centre international de recherche et de formation en neurophotonique (CIRFN) s'installera bientôt dans les locaux du Centre de recherche Université Laval-Robert-Giffard. L'annonce de la partie québécoise du financement de ce projet a eu lieu le 25 mai en présence des chercheurs du Centre, du recteur Michel Pigeon, du directeur général de Robert-Giffard, Michel Gervais, du ministre du Développement économique et régional et de la Recherche, Michel Audet, et du ministre responsable de la Capitale-Nationale, Michel Després.

Les locaux que le Centre hospitalier Robert-Giffard met à la disposition du CIRFN seront rénovés grâce à une subvention de 3,2 M\$ octroyée par le gouvernement du Québec. Ce montant permettra également d'aménager de petites pièces adaptées à l'imagerie et à l'utilisation de lasers, des espaces de travail pour les chercheurs ainsi que des salles de formation et de travail pour les étudiants.

Cette somme vient s'ajouter aux 9,7 M\$, accordés en mars dans le cadre d'un concours de la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI). Le gouvernement du Québec et la FCI ont défrayé chacun 40 % de cette subvention alors que l'Université et ses partenaires y ajoutaient 20 %. Cette somme servira à l'acquisition et au développement d'appareils de pointe nécessaires à l'élaboration d'approches innovatrices en neurophotonique. «Pour mieux comprendre le fonctionnement du cerveau, il faut développer un arsenal technologique dépassant les limites actuelles de résolution, explique le professeur Yves De Koninck, directeur du CIRFN. La nouvelle génération d'appareils de pointe, qui fait appel à l'optique et à la photonique, servira à étudier le comportement des cellules nerveuses dans le cerveau vivant et à quantifier la dynamique des processus moléculaires au niveau de la micromesure, voire de la nanomesure.»

Le CIRFN devrait être pleinement opérationnel d'ici 2005. Une trentaine de spécialistes de la neurophysiologie, de l'optique, photonique et laser, des nouveaux matériaux et des nanotechnologies y travailleront de concert. Ces chercheurs proviennent du Centre de recherche Université Laval-Robert-Giffard, du Centre d'optique, photonique et laser (COPL) et du Centre for the Physics of Material de l'Université McGill.



Yves De Koninck, directeur du CIRFN: «Pour mieux comprendre le fonctionnement du cerveau, il faut développer un arsenal technologique dépassant les limites actuelles de résolution.»

Au volet recherche du CIRFN s'ajoutera une dimension formation à compter de 2005. Le Centre accueillera chaque été une trentaine d'étudiants internationaux qui participeront à des ateliers de quelques semaines donnés par des sommités en neurophotonique. «Le Centre de recherche Université

Laval-Robert-Giffard est renommé de par le monde pour son expertise. Le CIRFN est sans nul doute appelé à devenir un chef de file mondial dans le domaine des neurosciences» a souligné le recteur Michel Pigeon.

JEAN HAMANN

## La clé de l'obésité et du vieillissement?

La protéine découverte par le chercheur Frédéric Picard constitue une nouvelle cible de choix pour contrer certaines maladies associées au passage des ans

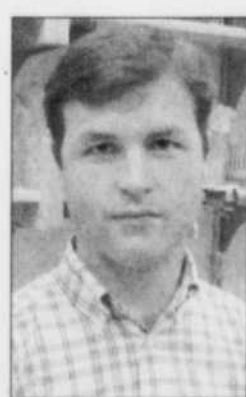
Un chercheur de l'Université Laval vient d'identifier une protéine qui jouerait un rôle clé dans l'obésité et dans le vieillissement. Dans l'édition du 3 juin de la revue *Nature*, Frédéric Picard, professeur à la Faculté de pharmacie et membre du Centre de recherche de l'Hôpital Laval, dévoile le mode d'action de cette protéine, qui détient peut-être le secret du gain de poids qui accompagne le passage des ans.

La protéine en question, nommée Sirt1, possède «la capacité de percevoir l'état d'activation du métabolisme de la cellule et d'intervenir dans la mécanique qui contrôle l'accumulation des réserves adipeuses, explique le chercheur. Ainsi, lorsque la cellule est privée de nourriture, Sirt1 diminue l'activité d'une autre molécule - le récepteur nucléaire PPAR-gamma - qui joue un rôle dans l'accumulation des graisses.»

Dans l'article qu'il cosigne avec ses collègues du Massachusetts Institute of Technology, Frédéric Picard rapporte avoir réussi à diminuer l'accumulation de graisses chez la souris en activant Sirt1 à l'aide d'un agent pharmacologique, le resveratrol. «Ce composé se trouve à l'état

naturel dans le raisin, ce qui expliquerait peut-être les vertus du vin rouge dans la prévention de certaines maladies associées à l'obésité», signale-t-il.

Des études antérieures menées chez la levure et le ver nématode ont démontré que, chez ces organismes, l'homologue de Sirt1 module leur longévité. «Cette protéine semble donc impliquée dans le vieillissement chez la levure, les nématodes et les mammifères. De plus, il semble que les concentrations de Sirt1 diminuent au cours de la vie chez les mammifères, ce qui expliquerait peut-être pourquoi nous prenons du poids avec l'âge et pourquoi des maladies comme le diabète et l'athérosclérose se manifestent à mesure que nous vieillissons.» Jusqu'à présent, Frédéric Picard a réalisé ses travaux chez la souris, mais la protéine Sirt1 et PPAR-gamma existent aussi chez l'homme. «Ça en fait des cibles pharmaceutiques très intéressantes», conclut le jeune chercheur.



Frédéric Picard revient en force à Laval après avoir étudié à Strasbourg et au MIT.

Déjà auteur d'une vingtaine d'articles parus notamment dans *Cell*, *Molecular Cell* et *Proceedings of the National Academy of Sciences*, Frédéric Picard est évidemment fier de cette première publication dans *Nature*. «C'est excitant et gratifiant parce que la revue touche un large public. J'espère que ça va inciter des étudiants-chercheurs à se joindre à mon équipe», commente le jeune professeur nouvellement embauché à la Faculté de pharmacie. Frédéric Picard revient au pays après deux stages postdoctoraux réalisés à l'Institut de génétique et de biologie moléculaire et cellulaire de Strasbourg et au Massachusetts Institute of Technology de Cambridge. Les Instituts de recherche en santé du Canada viennent de lui accorder une subvention de trois ans totalisant 750 000 \$ pour la suite de ses travaux.

JEAN HAMANN

# campus express

## LAVAL EN SPECTACLE, PRISE DEUX

Les responsables de la première édition de Laval en spectacle annoncent que l'événement leur a permis d'amasser la somme de 800 \$ qui a été remise à la Fondation Mira. Cette soirée qui, en plus d'un bon geste, a permis aux employés de la communauté universitaire de découvrir les talents artistiques cachés de plusieurs de leurs collègues, a connu un vif succès et sera donc réédité le 27 mai 2005. Les auditions auront lieu en octobre prochain.



Remise du chèque de 800 \$ à la Fondation Mira par des membres de l'équipe de Laval en spectacle: Nicolas Désy, Louis-René Rbeault, Monique Lépinay, Rachel Lunardi (Fondation Mira), Michel Pelletier, Christiane Guay, Michel Pélipin, le chien Moustaki, Cynthia Labbé et Raymond Ferland.

## CONGRÈS DE L'ASAC DU 5 AU 8 JUIN

L'Association des sciences administratives du Canada tient son congrès annuel les 5, 6, 7 et 8 juin dans la Cité universitaire. Cet événement majeur dans le domaine est organisé par la Faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval. Il a pour thème: «Un programme de recherche pour la décennie». Plusieurs centaines de participants, en provenance d'une quinzaine de pays répartis dans différentes régions du monde, sont attendus. Ils aborderont la réussite en affaires sous trois conditions: la détection rapide des changements exigés par le marché, l'identification des nouvelles occasions d'affaires et le développement des compétences de l'entreprise. Les présentations seront regroupées en une quinzaine d'ateliers. Ces ateliers porteront notamment sur la comptabilité, la gestion internationale, la théorie des organisations, l'entrepreneuriat et les affaires familiales, et la gestion de la technologie et de l'innovation. Les participants tenteront de répondre à un certain nombre de questions, dont: comment tirer profit des développements technologiques à venir et des changements de réglementation? Comment évaluer les différents canaux du marché et renforcer la relation avec les fournisseurs? Quelles seront les meilleures stratégies et les meilleurs modèles d'affaires pour réaliser une croissance soutenue? Pour plus d'information: www.centor.ulaval.ca/asac2004/

## REMISE DES BOURSES HYDRO-QUÉBEC

C'est le 20 mai dernier qu'a eu lieu la remise officielle des bourses Hydro-Québec dont 77 étudiants ont bénéficié au cours de l'année scolaire 2003-2004. Au total, 228 777 \$ ont été versés aux lauréats. Ces bourses visent à aider le recrutement au premier cycle, la poursuite des études aux trois cycles et à encourager les étudiants qui souhaitent participer au profil de mobilité étudiante et au profil entrepreneurial. Il s'agit d'une partie du don exceptionnel de 12 M\$ de l'entreprise à l'Université Laval, dans le cadre de la campagne de financement «De toutes les révolutions», duquel 3,6 M\$ seront consacrés au programme de bourses Hydro-Québec. Plus de 100 bourses par année seront ainsi versées durant une période de 12 ans. Sur la photo: les lauréats présents à la cérémonie.



## TRIATHLON CENTRAIDE ROUGE ET OR

Centraide Québec et le Club de triathlon Rouge et Or de l'Université Laval annoncent la tenue de la toute première édition du Triathlon Centraide-Rouge et Or, le vendredi 10 septembre prochain à Fossambault-sur-Lac. Au profit des deux organisations, cet événement unique offre aux entreprises de la grande région de Québec l'occasion de poser un geste d'entraide envers la population démunie de la région et d'aider financièrement les triathlètes d'élite dans la poursuite de leurs objectifs. La formule de cette compétition amicale est simple. Trois participants par équipe, trois épreuves sportives à compléter, une épreuve par participant: 750 mètres de natation dans le lac Saint-Joseph, 20 kilomètres de vélo et cinq kilomètres de course sur des parcours balisés et sécuritaires. Jean-Marie De Koninck, professeur et triathlète émérite, ainsi que Sébastien Laflamme et Sophie Simard, deux étudiants-athlètes, parrainent l'événement et invitent les entreprises, organismes, groupes sportifs ou autres à former une ou plusieurs équipes, à commanditer leur participation au Triathlon Centraide-Rouge et Or et à les rejoindre sur la ligne de départ, le 10 septembre. Il en coûte 1 000 \$ par équipe et le formulaire d'inscription est disponible sur le site Internet de Centraide Québec au www.centraide-quebec.com/triathlon.htm.



Sébastien Laflamme



Duperron, du Service des activités sportives, en composant le 656-2131, poste 6033. Trois forfaits sont offerts aux participants, soit une journée, deux journées ou encore deux journées avec hébergement dans les résidences de l'Université Laval. De l'information complémentaire sur les tarifs et les activités est aussi disponible sur le site du Rouge et Or au www.rougeetor.ulaval.ca/, sous l'onglet «Cheerleading».

## CAMP DE «CHEERLEADING»

La deuxième édition du camp de «cheerleading» Rouge et Or s'adressant aux jeunes de 13 à 19 ans se tiendra les 3 et 4 juillet au PEPS et l'inscription bat son plein. Sous la supervision des membres de l'équipe de «cheerleading» du Rouge et Or, les jeunes bénéficieront de conseils sécuritaires pour pratiquer leur sport. Cet environnement sécuritaire dans lequel évolueront les participants contribuera ainsi à l'apprentissage des techniques de pyramide. Des notions de danse et de cris d'encouragement d'équipe («cheering») seront aussi abordées. Pour s'inscrire individuellement ou en équipe, les personnes intéressées doivent s'adresser à Nadine



Le contenu de ces pages est produit et édité par le Service des communications de l'Université Laval. Visitez le site Web de l'Université Laval à l'adresse suivante: <http://www.ulaval.ca>

# L'AN 2 DE L'UNIVERSITÉ FÉMINISTE D'ÉTÉ

Enjeux et défis pour l'action et la recherche féministes: tel est le thème de la deuxième édition de l'Université féministe d'été qui aura lieu du 7 au 12 juin à l'Université Laval. Offert par le Diplôme en études féministes et le Groupe de recherche multidisciplinaire (GREMF), l'événement a pour objectif l'analyse féministe d'enjeux sociaux d'actualité dans leurs dimensions locale, nationale et internationale. Assurée par une équipe professorale multidisciplinaire réunissant une trentaine de spécialistes, l'Université féministe d'été favorise les échanges et les débats par une approche souple et conviviale. Parmi les sujets abordés figurent la conciliation emploi-famille, la



Françoise David

mondialisation des industries du sexe, le cyberféminisme, l'éducation et les rapports sociaux de sexes, les enjeux et les besoins en recherche en éducation pour les femmes, et les protections juridiques concernant le trafic des filles au Canada.

Dans le cadre de cette formation intensive qui se présente sous la forme d'un colloque, deux conférences publiques auront lieu à l'amphithéâtre 1C du pavillon Charles-De Koninck à 19 h 30. Le lundi 7 juin, sur le thème «La violence des femmes - réalités et contextes», aura lieu une première table ronde à laquelle participeront Dominique Damant (Université Laval): «La violence de femmes

toxicomanes et prostituées: contextes et représentations»; Marie-Andrée Bertrand (Université de Montréal): «Augmentation accélérée de la criminalisation ou de la criminalité de violence des femmes?», et Marie-Marthe Cousineau (Université de Montréal): «Les filles dans les gangs, un phénomène complexe». Le mercredi 9 juin, le public est invité à assister à une conférence prononcée par Françoise David, porte-parole d'Option citoyenne, qui traitera des défis actuels du féminisme, notamment le combat contre la montée des fondamentalismes religieux, les alliances nouvelles à forger contre toutes les formes de violence à l'endroit des femmes et la lutte contre la pauvreté et les inégalités grandissantes en contexte de mondialisation néolibérale. Entrée: 10 \$ pour chacune des conférences. Tarif étudiant: 5\$ (sur présentation de la carte étudiante). Pour information et inscription: Huguette Dagenais, 656-2131, poste 2287. Courriel: universite-feministe-ete@fss.ulaval.ca.

# Pas de compassion sans solidarité

À l'heure où le monde entier tremble, les travailleurs sociaux de tous les pays joignent leurs forces

En Palestine, des parents n'osent plus envoyer leur enfant à l'école de peur qu'il soit victime d'un acte terroriste. En Afrique, des enfants de 10 ans se retrouvent seuls au monde, le sida ayant décimé toute leur famille. À la frontière Sud des États-Unis, des sans papiers qui aspirent à une vie meilleure attendent des jours entiers avec leur bébé dans les bras, sans aucun soutien moral. Par les temps qui courent, tels sont les types de situations auxquels font face les travailleurs sociaux dans le monde.

«La société change et la pratique du service social doit en même temps s'adapter aux besoins et relever de nouveaux défis», souligne Serge Beaumont, professeur à l'École de service social de l'Université Laval et président du comité scientifique de la quatrième Conférence internationale du service social en santé et en santé mentale qui s'est déroulée récemment à Québec. Près de 800 participants ont à cette occasion assisté à des conférences prononcées par une cinquantaine de travailleurs sociaux provenant de toutes les régions du monde. Appuyé par le Réseau international du service social en santé et en santé mentale, l'événement avait lieu pour la première fois en Amérique du Nord, les hôtes officiels étant l'Université Laval et l'Hôtel-Dieu de Lévis. «Lutter contre la souffrance humaine, contre les causes et les conséquences de la maladie, c'est enrichir l'humanité», explique Serge Dumont. Ce rassemblement a été une occasion privilégiée de réfléchir sur la contribution du service social au développement d'un monde davantage empreint de compassion et de solidarité.

Conçu afin de maximiser les échanges entre les participants et de favoriser l'émergence de nouveaux partenariats, le programme de ce grand rassemblement abordait des questions concernant la construction d'un monde meilleur et plus humain. Par exemple, l'idéologie et le pouvoir dans le système de la santé mentale sont-ils des obstacles à la compassion? Dans quelle mesure les politiques ayant



Les orphelins du sida sont en croissance vertigineuse sur le continent africain. Beaucoup d'entre eux mourront de la maladie qui a décimé leur famille.

un impact sur la santé tiennent-elles compte des résultats de recherche? Quelle est la nature des liens existant entre la violence et d'autres problématiques comme la pauvreté, la santé mentale et la toxicomanie?

## Valorisation et soutien

Professeure à l'École de service social, Myrille St-Onge croit que les personnes aux prises avec des problèmes graves de santé mentale ont avant tout besoin qu'on ait foi en leur capacité de s'en sortir. «Il faut valoriser leur courage d'affronter les conséquences des troubles mentaux et respecter leurs décisions, tout en leur offrant un soutien indéfectible, fait-elle valoir. Je vois les travailleurs sociaux

comme des phares qui aident les personnes à reprendre leur place au sein de la société. C'est dans cet esprit que nous travaillons d'abord avec l'environnement de la personne, soit la famille et les proches.» Selon Myrille St-Onge, le rétablissement des personnes passe par leur capacité de se prendre en main et le travailleur social peut les aider à se rétablir en leur suggérant des actions concrètes comme joindre des groupes d'entraide, bien s'alimenter ou tout simplement faire face à leurs responsabilités. «On ne se rétablit pas nécessairement complètement en santé mentale, mais l'important demeure d'y travailler, et surtout d'y croire.»

RENÉE LAROCHELLE

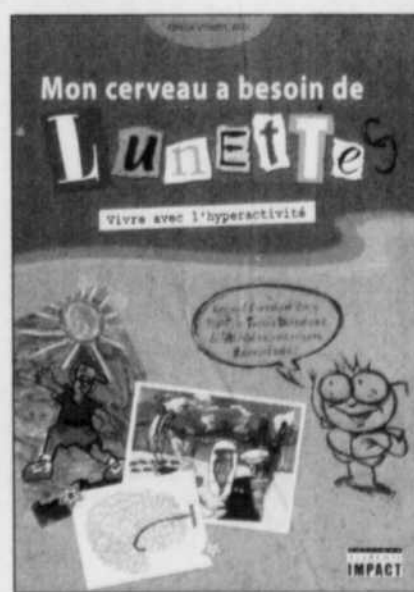
# Stop aux idées tamponneuses

La psychiatre Annick Vincent publie un ouvrage de vulgarisation sur l'hyperactivité

On sait depuis un bon moment que de 2 à 10 % des enfants souffrent d'hyperactivité, le terme populaire qui décrit le trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH). Ce qui est moins connu est que plus de la moitié de ces enfants deviendront un jour des adultes hyperactifs. «On croyait que le problème passait tout seul en vieillissant, mais le suivi à long terme montre que ce n'est pas le cas», a souligné Annick Vincent, professeure de psychiatrie à la Faculté de médecine, lors d'une conférence publique prononcée le 14 mai devant plus de 200 personnes à l'Hôpital Robert-Giffard. «Le problème est sous-diagnostiqué chez l'adulte, a-t-elle poursuivi. Souvent, on va s'en rendre compte lorsqu'une personne consulte pour des problèmes d'anxiété ou de dépression.»

La professeure Vincent vient tout juste de publier *Mon cerveau a besoin de lunettes*, un ouvrage pour enfants qui vient remettre les pendules à l'heure au sujet du TDAH. Dans un langage accessible à tous, la psychiatre y aborde, à travers le personnage de Tom, un enfant hyperactif, les faits, les préjugés et les mythes entourant cette maladie. «Je travaille auprès des adultes et j'ai écrit ce livre à leur demande pour les aider à expliquer à leurs propres enfants, souvent eux-mêmes atteints, la nature de leur maladie.»

L'hérédité explique près de 90 % des cas de TDAH, rappelle Annick Vincent. L'autre 10 % résulte de séquelles attribuables à des atteintes au cerveau causées par la prématurité ou par des



maladies comme la méningite. «La façon dont on élève un enfant n'a donc rien à voir avec le fait qu'il ait ou non un TDAH, insiste la psychiatre. Par contre, l'accompagnement qu'on lui donne fera la différence pour ce qui touche son estime personnelle et ses attitudes.»

La science attribue le TDAH à un manque de neurotransmetteurs. «Le cerveau d'une personne atteinte ne s'active pas comme celui d'un individu normal. Elle doit faire des efforts supplémentaires pour se concentrer sur un sujet, elle a la bougeotte et la parlotte, ses idées se bousculent comme si elles étaient zappées par une télécommande dont elle n'aurait pas le contrôle», explique la professeure.

Les personnes atteintes de TDAH fonctionnent mieux lorsqu'elles sont stressées - et elles le sont souvent parce que, comme elles oublient les tâches à accomplir, elles sont souvent à la dernière minute -, lorsqu'elles fument abondamment et lorsqu'elles consomment beaucoup de café ou de cola. «L'adrénaline, la nicotine et la caféine sont des stimulants qui les aident à pallier leur déficit en neurotransmetteurs», explique Annick Vincent.

Forte de son expérience clinique, la psychiatre propose donc, dans son ouvrage, des méthodes pour aider les personnes atteintes du TDAH. Ces méthodes touchent l'organisation du temps, de l'espace et de l'environnement de travail. Elle y aborde aussi la controversée question du traitement pharmacologique du TDAH à l'aide de psychostimulants comme le Ritalin. «La pharmacothérapie corrige le fonctionnement du cerveau comme des lunettes corrigent les problèmes de myopie, estime-t-elle. L'efficacité des médicaments est de 70 à 90 %, mais ça marche juste si on n'oublie pas de prendre sa médication!»

Abondamment illustré de dessins d'enfants de l'École Les Sources, *Mon cerveau a besoin de lunettes* a été tiré à 3 000 exemplaires. La presque totalité de la première édition a déjà trouvé preneurs, en particulier dans le réseau scolaire qui doit composer quotidiennement avec le TDAH. Le livre est disponible en librairie et chez l'éditeur Académie Impact ([www.AcademieImpact.com](http://www.AcademieImpact.com)).

JEAN HAMANN

## MARS

## Spirit pourrait voler la vedette

Entrevue avec Nathalie Cabrol, membre de l'équipe scientifique du robot américain

(Libération) — L'exploration martienne, entamée en fanfare au début de l'année, se poursuit avec succès. Les deux robots mobiles de la NASA, Spirit et Opportunity, sont en pleine forme. Ils ont dépassé leur durée de vie nominale et foncent, avec prudence, vers des terrains prometteurs. Si Opportunity a trouvé dès son arrivée des traces intéressantes, Spirit pourrait bien lui voler la vedette en arrivant à la fin de la semaine près des collines Columbia.

Nathalie Cabrol, géologue, fait partie de l'équipe scientifique du robot Spirit. Elle avait proposé son site d'atterrissage, le cratère Gusev, où le robot s'est posé le 4 janvier.

□ Spirit s'active encore près de six mois après son arrivée, alors que sa mission devait durer trois mois. Combien de temps va-t-il continuer ?

Tout peut arriver quand on travaille avec un rover sur Mars, à des centaines de millions de kilomètres. L'aventure peut s'arrêter demain. Aux environs de sol (jour martien) 220 après l'atterrissage (soit à la mi-août), Spirit aura des problèmes d'énergie à cause de la saison. Il faudra le mettre en sommeil profond la nuit, et consacrer au moins un jour sur deux à la recharge des batteries. Le 13 septembre, Mars passe derrière le Soleil et nous allons perdre le contact radio avec les rovers. Quelques jours plus tard, s'ils nous parlent toujours, ça deviendra intéressant... car Mars ira de nouveau vers la belle saison, améliorant la recharge en électricité. Qui va s'épuiser en premier : l'équipe, le financement... ou les deux globe-trotters ? En dehors de l'usure mécanique, le véritable ennemi sera la poussière qui se dépose sur les panneaux solaires.

**En dehors de l'usure mécanique, le véritable ennemi sera la poussière qui se dépose sur les panneaux solaires**

□ Vous aviez proposé le cratère de Gusev avec l'hypothèse qu'il s'agissait d'un ancien lac. Idée confirmée ou infirmée ?

L'hypothèse du lac reste valable. Le paysage indique qu'il y a au moins des sédiments fluviaux quelque part dans Gusev, à mon avis lacustres. La vallée qui entre dans Gusev fait 1000 kilomètres de long et 30 kilomètres de large, présente des chenaux intérieurs et des terrasses. Environ 14 000 kilomètres cubes de sédiments et de matériaux divers ont été excavés par ce chenal. Une grande partie doit se trouver dans Gusev, le premier grand bassin à l'aval. Spirit a atterri sur des plaines relativement plus récentes que les époques de la formation possible des lacs dans le cratère, qui offraient le plus de sécurité. Les images orbitales montrent que du matériel d'origine volcanique se trouve dans la région d'atterrissage. Mais provient-il d'écoulements de laves dont on n'aurait pas encore trouvé trace ou a-t-il été déposé par des écoulements catastrophiques du chenal Ma'adim Vallis qui entre dans le cratère par le sud ? Si cette seconde hypothèse est la bonne, cela plaide pour une grande abondance d'eau dans la région. Mais les deux hypothèses restent ouvertes.

□ Qu'a-t-on appris des observations de détail sur les rocs analysés après nettoyage ?

Certains sont recouverts par une couche d'altération dont la composition minéralogique semble indiquer un contact avec la vapeur d'eau dans l'atmosphère ou peut-être des dépôts de givre sur de longues périodes géologiques. Ce sont des processus qui pourraient être récents. D'autres ont révélé l'existence de veines, signes d'un magma riche en eau ou d'un contact de la roche en formation avec un aquifère. Tout ceci va demander des analyses approfondies.

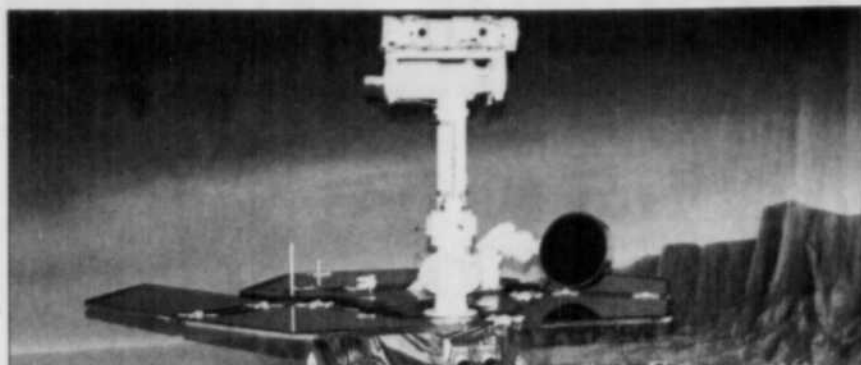
Spirit a, par exemple, observé des granules (sable grossier) un peu partout, arrondis et un peu aplatis. Granulométries et dimensions sont assez spéciales et compatibles avec des processus associés à l'eau. Spirit roule peut-être sur des sables déposés par Ma'adim Vallis, aujourd'hui redistribués par les vents dans le cratère. Il faudra examiner de près cette hypothèse, en opposition avec des processus purement éoliens. Dans deux mois, les données seront à la disposition de toute la communauté scientifique.

□ Spirit se dirige maintenant vers les collines Columbia. Qu'en attendez-vous ?

Spirit devrait être aux Columbia Hills vers la fin de la semaine. Nous avons planifié un «grand tour» qui, si

tout se passe bien, permettra une observation de détail inédite des paysages : stratification sur une centaine de mètres de hauteur, terrasses, petits cols et passes, mesas, dépressions, dunes. Nous avons pré-

vu un programme de traversée et d'analyses de 40 ou 50 sols. Si nous réussissons, Spirit aura parcouru un peu plus de cinq kilomètres et sortira de la limite sud de son ellipse d'atterrissage.



Spirit pourrait arriver prochainement près des collines Columbia et un grand tour permettrait une observation de détail inédite des paysages.



# CHEVROLET

## «...PLUS SPACIEUX (...) PLUS GRAND CONFORT (...) PLUS DE CAPACITÉ DE CHARGE.»

— Éric Descaries, *Auto Journal*

### EQUINOX 2005



**VOICI LE NOUVEAU CHEVROLET EQUINOX**

— LOCATION —

# 349\$

/mois\*  
Terme de 48 mois  
Transport et préparation inclus

OU


# 0%

de financement à l'achat\*

- Moteur V6 3,4 L à ISC de 185 HP • Boîte automatique 5 vitesses à surmultipliée
- Glaces, portes et rétroviseurs à commande électrique • Climatiseur
- Banquette arrière coulissante Multi-flex • Système de panneau de chargement à niveaux multiples

---

«MEILLEUR PICK-UP POUR LA 3<sup>e</sup> ANNÉE CONSÉCUTIVE.» — *Car and Driver*



**SILVERADO**  
ÉDITION SPÉCIALE 4x4

— LOCATION À PARTIR DE: —

# 329\$

/mois\*  
Terme de 36 mois  
Transport et préparation inclus

OU


# 0%

de financement à l'achat\*  
+ 1 000\$\*\* d'options sans frais

- Moteur Vortec V8 4800 de 285HP • Boîte automatique 4 vitesses avec surmultipliée et mode remorquage charge lourde • Boîte de transfert active 4x4 Autotrac • Roues en aluminium de 17 po
- Marchepieds latéraux tubulaires en inox fini chromé • Pont arrière autobloquant

---

**VOICI LE NOUVEAU CHEVROLET COLORADO**



Modèle LS illustré

«LA NOUVELLE RÉFÉRENCE...» — *Denis Duquet, Le monde de l'auto*

— LOCATION À PARTIR DE: —

# 279\$

/mois\*  
Terme de 48 mois  
Transport et préparation inclus

OU

# 0\$

comptant

OU

# 2,9%

de financement à l'achat\*

- Moteur Vortec 2800 L4 de 175HP • Boîte manuelle 5 vitesses avec surmultipliée
- Pont arrière autobloquant • Freins antiblocage aux 4 roues • Banquette avant 60/40
- Commandes automatiques des phares avant • Instruments incluant tachymètre

---

**CHEVROLET TRAILBLAZER LS 4x4 4 PORTES**



Modèle LT illustré

PLUS DE PUISSANCE QUE TOUT AUTRE V6 OU V8 DE SÉRIE DANS SA CATÉGORIE.

— LOCATION —

# 349\$

/mois\*  
Terme de 48 mois  
Transport et préparation inclus

OU

# 0%

de financement à l'achat\*

- Moteur Vortec 4200 I6 de 275HP • Boîte de transfert Autotrac 2 vitesses à commande automatique • Pont différentiel autobloquant • Climatisation à deux zones
- Roues de 16 po en aluminium • Groupe de remorquage



**L'Association des concessionnaires Chevrolet du Québec suggère aux consommateurs de lire ce qui suit.**

Offres d'une durée limitée, réservées aux particuliers, s'appliquant aux modèles neufs 2004 en stock suivants : Colorado (CS15653/1SA/G80), TrailBlazer (CT15506/R7A), Silverado (CK15753/1SD/R6M/NP8/282) et Equinox 2005 (1LF26/R7C). Les modèles illustrés comprennent certaines caractéristiques offertes en option à coût additionnel. Sujet à l'approbation du crédit de GMAC. Les frais reliés à l'inscription au Registre des droits personnels et droits payables à la livraison. \*À la location, paiements mensuels basés sur un bail de 48 mois (Silverado 36 mois) avec versement initial ou échange équivalent : Equinox (2 793\$), Colorado (0\$), TrailBlazer (4 725\$) et Silverado à cabine allongée (2 421\$). À la location, transport et préparation inclus. Immatriculation, assurance et taxes en sus. Frais de 12 c du km après 80 000 km à l'exception du Silverado à cabine allongée, frais de 12 c après 60 000 km. Première mensualité et dépôt de sécurité exigés à la livraison (Equinox : 425\$, Colorado : 325\$, TrailBlazer : 425\$, Silverado : 400\$). Taux de financement à l'achat de 0% pour des termes allant jusqu'à 48 mois (Equinox : 36 mois), Colorado : 2,9%. \*\*Offre d'une durée limitée valable sur des Silverado édition spéciale neufs ou de démonstration 2004 choisis. Ce crédit sera inclus dans la mensualité LocationPlus ou dans le prix d'achat correspondant du concessionnaire. Ces offres sont exclusives et ne peuvent être jumelées à aucune autre offre ni à aucun autre programme incitatif d'achat ou de location à l'exception des programmes de La Carte GM, des Diplômés et de GM Mobilité. Le concessionnaire peut fixer son propre prix. Un échange entre concessionnaires peut être requis.

Renseignez-vous chez votre concessionnaire participant, à [gmcanada.com](http://gmcanada.com) ou au 1 800 463-7483.